

Université de Montréal

Le paradoxe du *backpacking* chez les jeunes Québécois :  
entre individualisation et connexion

par  
Olivier de L'Etoile

Département de sociologie  
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la  
Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en sociologie

Décembre 2016

© Olivier de L'Etoile, 2016

## RÉSUMÉ

L'ouverture au monde est de rigueur chez les jeunes d'aujourd'hui au Québec comme ailleurs. Membres d'office de la génération Y, les jeunes sont d'emblée familiers avec les « nouvelles technologies ». En effet, les moyens numériques et les réseaux sociaux n'ont plus de secrets pour eux et leur permettent de nouer contact à l'échelle de la planète. Il devient dès lors tentant de partir à l'aventure, sac au dos, afin de se conformer à l'ouverture au monde vue comme une qualité.

Le présent mémoire de maîtrise envisage le *backpacking*, c'est-à-dire la façon de voyager qui a actuellement la cote chez les jeunes, en particulier les étudiants, en mettant un sac sur son dos et en partant à l'aventure afin de pouvoir enrichir les qualités qu'ils reconnaissent à leur propre personne. En effet, quitter son épicerie sociale, souvent seul, en « voyageant léger » dans des contrées étrangères contribue à la capacité d'agir de son propre chef et d'être soi-même, en acquérant des qualités susceptibles de mettre en exergue leur individualité. La tendance se conçoit en théorie à la lumière des thèses sur l'individualisation présentes en sociologie et qui, ici, seront considérées avec nuances.

L'analyse mise en œuvre s'appuie sur des entrevues semi-directives recueillies de la bouche de *backpackers* jugés représentatifs de cette inclination à mettre sa routine quotidienne entre parenthèses afin de vouloir agir par soi-même. Or, l'étude produite dans les pages du mémoire révèle que, à leur niveau, ils voyagent librement, mais en ayant en main téléphone intelligent ou portable grâce auquel ils restent constamment connectés avec leur épicerie sociale, leurs parents et amis, qui ce faisant exerce un pouvoir d'inflexion sur leur périple et sur leurs agissements à l'étranger. Comment expliquer ce paradoxe? Voyager sac au dos dans l'intention d'agir par soi-même, mais être continuellement sujet au regard des autres, lesquels peuvent gouverner à certains égards la marge de manœuvre propice à l'individualisation qui a valeur de qualité. Voilà ce que cherche à expliquer ce mémoire.

**Mots-clés :** autonomie, backpacking, épreuve, jeunesse, individualisation, TIC, voyage

## ABSTRACT

Being open to the world is trending with today's youth in Quebec and elsewhere. Members of the Generation Y, young people are already familiar with "new technologies". Indeed, the digital ways and the social media networks have no secret for them, and allow them to keep in touch on a worldwide scale. It then becomes tempting to leave on an adventure, a bag on their back, to conform to the view of being open to the world as a quality.

The present Master's thesis considers the notion of *backpacking*, namely a trending way of travelling by young people, in particular students, by putting a bag on their back and leaving on a journey to enrich their qualities as individuals. Indeed, leaving their social epicenter, often alone, while traveling "light" in foreign parts of the world contributes to their capacity to act on their own initiative and acquiring qualities susceptible to highlight their individuality. This trend is theoretically designed in the light of theses about individualization present in sociology and which, here, will be considered with nuances.

The current analysis leans on semi-directive interviews from *backpackers* considered representative of this inclination to put their daily routine on hold in order to act by themselves. The study produced in the pages of this report reveals that, at their level, they travel freely, while keeping a smart phone or a portable device which they constantly remain connected to their social epicenter, their parents and friends. In doing so, the devices exercise a power of inflection on their trip and on their actions abroad. How do we explain this paradox? Backpacking with the intention to act on their own, but constantly be subjected to others opinions, which in turn can in some respects govern the control facilitating individualization at its quality value. That is what the Master's thesis tries to explain.

**Keywords** : autonomy, backpacking, ICTS, individualization, journey, test, youth

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	ii
<b>Abstract</b> .....	iii
<b>Table des matières</b> .....	iv
<b>Remerciements</b> .....	vi
<b>Introduction</b> .....	1
<b>Chapitre 1 : Le <i>backpacking</i>, de la contre-culture au voyage institutionnalisé</b> ...4	
<b>1.1</b> Contexte historique : Le <i>backpacking</i> contemporain, une mise à jour du « partir à l’aventure » d’autrefois.....	5
<b>1.2</b> Couper les liens avec son épiceutre social, une condition nécessaire pour le <i>backpacker</i> d’autrefois.....	6
<b>1.3</b> Contexte social : Le <i>backpacking</i> et son engouement contemporain..	7
<b>1.4</b> La promotion institutionnalisée d’une ouverture sur le monde, un cosmopolitisme assuré.....	9
<b>1.5</b> Le <i>backpacking</i> et le rite de passage, un rapprochement plus que possible.....	9
<b>1.6</b> Les <i>backpackers</i> , leur réalité, la génération Y.....	10
<b>1.7</b> L’ouverture sur le monde, la distinction entre le réel et le numérique.....	13
<b>1.8</b> En quête d’une autodéfinition, l’interférence possible avec les TIC.....	16
<b>1.9</b> Le <i>backpacking</i> et le <i>backpacker</i> : tels que définis dans le présent mémoire.....	18
<b>1.10</b> Éléments de problématique théorique.....	19
<b>1.11</b> L’individualisation, ses différentes conceptions.....	19
<b>Chapitre 2 : L’approche méthodologique et analytique</b> .....	27
<b>2.1</b> La population ciblée par l’enquête.....	28
<b>Tableau 1</b> : Présentation rapide des sujets à l’entretien compréhensif.....	30
<b>2.2</b> L’approche méthodologique et méthode de collecte des données.....	31
<b>2.3</b> La méthode d’analyse des données collectées.....	32

<b>Chapitre 3 : Le <i>backpacking</i> : une errance en quête d'individualisation.....</b>	<b>35</b>
<b>3.1 La rupture avec le quotidien.....</b>	<b>35</b>
<b>3.2 Vers l'inconnu, une nécessité.....</b>	<b>37</b>
<b>3.3 Le risque, plus essentiel que le sac à dos.....</b>	<b>38</b>
<b>3.4 Échanges et cosmopolitisme.....</b>	<b>41</b>
<b>3.5 La préparation du voyage : une barrière à l'expérience.....</b>	<b>42</b>
<b>3.6 La rupture avec l'épicentre social.....</b>	<b>44</b>
<b>3.7 La liberté par le temps.....</b>	<b>48</b>
<b>3.8 Les réseaux sociaux : un détachement difficile.....</b>	<b>50</b>
<b>Chapitre 4 : Les TIC : du couteau suisse à l'épicentre social portable.....</b>	<b>54</b>
<b>4.1 Les TIC : omniprésentes de la planification à la réalisation du périple.....</b>	<b>54</b>
<b>4.2 Les TIC en voyage.....</b>	<b>59</b>
<b>4.3 Le retour au Bercaïl.....</b>	<b>61</b>
<b>4.4 Prisonniers des leurs appareils.....</b>	<b>62</b>
<b>Chapitre 5 : De l'épreuve-défi à la manifestation du paradoxe.....</b>	<b>66</b>
<b>5.1 Le <i>backpacking</i>, cette épreuve-défi.....</b>	<b>66</b>
<b>5.2 Le <i>backpacking</i> comme épreuve-défi historique.....</b>	<b>68</b>
<b>5.3 Le paradoxe, point commun entre les <i>backpackers</i>.....</b>	<b>70</b>
<b>5.4 Paradoxe et quête d'individualisation, deux réalités liées.....</b>	<b>72</b>
<b>5.5 Le <i>backpacking</i> : une entreprise individuelle et collective.....</b>	<b>77</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>79</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>83</b>

## REMERCIEMENTS

Pour commencer, je tiens à remercier Jacques Hamel sans qui cette aventure ne serait restée qu'un rêve. Sa grande disponibilité, sa rigueur et sa sagacité auront été mes plus grands alliés. Il m'a non seulement permis de franchir cette épreuve scolaire, il m'a surtout partagé sa passion pour la sociologie. Je n'oublierai jamais ces deux années d'échanges féconds passés à ses côtés.

Un merci tout spécial à mon père et à ma mère qui ont connu le jeune qui avait de la difficulté à enfilez trois mots. Je leur offre symboliquement les dizaines de milliers qui suivront. Ils m'ont apporté un soutien sans égal à la réalisation de ce mémoire, comme ils l'ont toujours fait avec conviction et dévouement depuis mon premier vagissement. Cliché? Peut-être, mais c'est la vérité et je leur en serai à jamais reconnaissant.

Un énorme merci à ma complice de tous les instants, celle dont je suis épris. Elle m'a appris à procrastiner dans les moments où j'étais impuissant, tout en relativisant les nombreuses craintes troublant mon esprit, par de simples mots, qui m'étaient si apaisant. Sandrine Whitlock, mon cœur est à toi.

Merci à tous ceux et celles qui ont pris le temps de m'accorder une entrevue. Sans vous et vos fertiles propos, le corps de l'ouvrage n'aurait eu aucune pertinence.

— Merci —

*Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile!  
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,  
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,  
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.*

*Dites, qu'avez-vous vu?*

CHARLES BAUDELAIRE

## Introduction

Le présent mémoire a pour objet le *backpacking*, une façon de parcourir le monde, sac au dos, qui, populaire de nos jours, est née au tournant des années 1940 sous les traits des *stamps*. Ses adeptes, désireux de mettre entre parenthèses leur routine, partent à l'aventure, souvent seuls, et vivent cette expérience pour pouvoir agir en toute liberté. L'entreprise, quitter son patelin pour aller à l'autre bout du monde, a la cote chez les jeunes d'aujourd'hui, en particulier les étudiants dont l'esprit ouvert et cosmopolite les incite à pareil périple.

Sac au dos, il ne peut être question de vivre sous le signe du luxe, mais plutôt d'aller d'auberge en auberge et en se limitant au strict nécessaire. Le *backpacker* est enclin à vivre selon les us et coutumes en vigueur et à vouloir échanger avec des vis-à-vis venus comme lui des quatre coins du monde. Il est résolument motivé à vouloir vivre par ses propres moyens et à agir par soi-même. Sur le plan théorique, la tendance peut être associée à l'individualisation qui, sous l'optique sociologique, se conçoit sous les traits de la volonté de faire de sa vie l'objet de choix personnels. En d'autres termes, la capacité à agir par soi-même devient ainsi une qualité susceptible d'enrichir sa propre personne.



Seuls et à l'étranger, les *backpackers* sont toutefois munis de moyens numériques issus des nouvelles technologies qui leur sont familiers depuis leur naissance : portable ou téléphone intelligent équipé d'applications spécialisées ouvertes aux connexions Internet et aux réseaux sociaux. Ils sont de ce fait capables de communiquer à tout moment avec leur épicerie sociale formée des parents et des amis restés au pays. En quelques clics, ils peuvent offrir en spectacle leur aventure et connaître instantanément les commentaires émis par les leurs depuis la maison. Ils deviennent du coup sujets à une espèce de tutelle en vertu de laquelle se nuance leur capacité à agir de leur propre chef. Voilà à nos yeux un paradoxe qui fait l'objet de l'analyse exposé plus loin.

L'enquête qui donne corps à ce mémoire de maîtrise a été conduite auprès de douze candidats, six hommes et six femmes, judicieusement choisis afin de connaître leurs expériences dans le cadre d'entretiens semi-directifs. Sur le plan théorique, les thèses formulées par des auteurs comme Ulrich Beck et Danilo Martucelli sont convoquées afin de pouvoir expliquer sur ce registre, celui de la théorie, le paradoxe noté plus haut : la propension à agir par soi-même, à son échelle et de son propre chef, tout en étant sujet à la tutelle des autres par l'intermédiaire des moyens numériques qui leur sont chers et toujours à portée de main. En effet, grâce au téléphone intelligent, ils peuvent être joints à tout moment et, dotés des applications requises, les parents par exemple peuvent

connaître leurs moindres déplacements avec à la clé la possibilité de voir sur la page Facebook les lieux et les personnes connus au cours de leur périple.

Le présent mémoire se divise en cinq chapitres au fil desquels est d'abord brièvement retracée l'histoire du *backpacking*. Sur l'élan, les modalités de l'enquête sont décrites en faisant état des individus ciblés et, plus largement, des méthodes de recueil et d'analyse mises en œuvre. L'analyse se fonde ensuite sur la description et l'interprétation des entrevues réalisées et qui ont au préalable fait l'objet de retranscriptions. Les résultats de l'analyse sont enfin élaborés en théorie dans la conclusion du mémoire.

## Chapitre 1

### LE *BACKPACKING*, DE LA CONTRE-CULTURE AU VOYAGE INSTITUTIONNALISÉ

Si la popularité du *backpacking* s'accroît, force est de constater que cette pratique n'a rien de nouveau ni n'est le fait d'une tendance de l'heure. En effet, bien que le phénomène soit en vogue aujourd'hui et répercuté par les médias, cela fait pourtant déjà des lustres que de nombreux jeunes parcourent la planète de cette façon, et encore aujourd'hui, nombre de jeunes partent, l'instant d'une aventure, sac au dos. Bien que l'adepte soit encore animé par une certaine culture du routard mettant de l'avant une quête de soi, le contexte dans lequel il est aujourd'hui possible de partir à l'aventure a sensiblement évolué.

Le *backpacker* ne voyage pas seulement qu'avec son sac à dos, il est dans la plupart des cas muni d'un appareil associé aux « nouvelles technologies » qui peuvent lui permettre, même à l'autre bout du monde, de rester connecté avec ses proches. S'il n'est pas doté d'un tel appareil, le bourlingueur trouvera, chemin faisant, un nombre incalculable d'endroits où il pourra y avoir accès. Le voyageur 2.0 diffère donc du voyageur solitaire, qui, sac au dos, effectuait ses périple sans donner signe de vie. À ce stade, il est opportun de considérer les différentes conceptions du *backpacking* afin de connaître plus exactement sa pratique et son adepte qui, ici, font l'objet du présent mémoire.

## 1.1 CONTEXTE HISTORIQUE : LE *BACKPACKING* CONTEMPORAIN, UNE MISE À JOUR DU « PARTIR À L'AVENTURE » D'AUTREFOIS

Selon Erik Cohen, l'un des premiers auteurs à envisager le *backpacking* sous l'optique sociologique, ce genre de voyage a vu le jour au tournant des années 1940, et était le fait de jeunes Américains sans port d'attache, vagabondant, à pied, de village en village, afin de décrocher un emploi temporaire ou bien un toit, pour assurer leur gîte et leur subsistance<sup>1</sup>. Cette forme primitive du *backpacking* était pratiquée par ceux que l'on nommait les *stamps*<sup>2</sup>. La littérature américaine en donne une illustration éloquente. Par exemple, le roman *Of Mice and Men* de John Steinbeck, paru en 1937, raconte l'histoire de deux jeunes hommes qui, parcourant les États-Unis, cumulent les emplois de ranch en ranch. Le voyage était pour eux un mode de vie nécessaire et rythmant leur quête de subsistance.

Au tournant des années 1960, les *stamps* sont progressivement remplacés par les *drifters*, c'est-à-dire des jeunes à l'esprit cosmopolite, cherchant à s'ouvrir sur le monde, partant à l'aventure sans se soucier de leur itinéraire, ni même de leur horaire afin de donner sens à leur aventure<sup>3</sup>. Ces voyageurs sont motivés par l'insouciance susceptible de bientôt prendre fin en entrant dans l'âge adulte marqué par les responsabilités qu'ils auront à leur charge dès le retour. De plus,

---

<sup>1</sup> Cohen, Erik. « Backpacking : Diversity and Change », *Journal of Tourism and Cultural Change*, vol. I, n° 2, 2003, p. 99.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 97.

pour ces voyageurs, partir ailleurs signifiait parcourir leur propre pays, d'un bout à l'autre, sans avoir besoin de franchir les frontières nationales pour s'accomplir. Il leur fallait simplement quitter leur patelin.

Cette conception du voyage et de l'ouverture sur le monde, qui se borne à quitter son port d'attache pour briser la routine quotidienne, se manifeste également dans la littérature américaine sous la plume de Jack Kerouac dans son roman autobiographique, emblématique de la *Beat Generation*, *On the road* paru en 1957. Dans ce roman, Sal Paradise, le personnage principal, accompagné de son ami Dean Moriarty, entame à trois reprises la traversée des États-Unis. Ils sont motivés par l'appel de l'aventure et l'insouciance, moteur de leur périple. Cette façon vagabonde de parcourir le monde serait encore de nos jours l'image idéale à laquelle veulent se conformer les *backpackers*.

## 1.2 COUPER LES LIENS AVEC SON ÉPICENTRE SOCIAL, UNE CONDITION NÉCESSAIRE POUR LE *BACKPACKER* D'AUTREFOIS

Chez les *drifters*, figure emblématique du *backpacking* d'aujourd'hui, voyager signifiait d'emblée partir à l'aventure. À cette fin, et c'était à l'époque pratiquement inévitable, les voyageurs s'obligeaient à couper le contact avec leurs proches, ce que nous appelons l'épicentre social, faute de moyens de communication disponibles. L'épicentre social est défini comme le point

géographique central où l'individu entretient principalement ses relations personnelles amalgamées aux parents, à la famille et aux amis.

Être autonome et laissé à soi-même était somme toute inévitable, car les voyageurs ne pouvaient faire autrement. Dans ces conditions, seule la date de départ était connue des proches<sup>4</sup>. Ces derniers pouvaient éventuellement recevoir de rares cartes postales sans être en mesure de communiquer par courrier en raison de la constante mobilité géographique des voyageurs. Couper les ponts ne peut « faire autrement que de forcer les interactions avec les locaux, car ces derniers deviennent l'unique référence sur la terre d'accueil... [le voyageur] fera tous les efforts pour aller à la rencontre de l'autre, afin d'accéder à l'authenticité, celle même qui motive sa quête de sens<sup>5</sup> ».

### 1.3 CONTEXTE SOCIAL : LE *BACKPACKING* ET SON ENGOUEMENT CONTEMPORAIN

Le *backpacking*, à proprement parler, se révèle une aventure touristique qui s'est plus fortement développée au tournant des années 2000<sup>6</sup>. Les *backpackers* sont essentiellement âgés de 15 à 25 ans et leur âge moyen tend à s'élever<sup>7</sup>. Si la jeunesse qualifie au premier chef ses adeptes, le *backpacking* est

---

<sup>4</sup> Cohen, Erik. *Loc. cit.*, p. 97.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Lachance, Jocelyn. « Backpacking, jeunesse et temporalités », *Tourisme et Territoires*, vol. II, 2012, p. 9.

<sup>7</sup> Adkins, Barbara et Erin Grant. « Backpackers as a Community of Strangers : The Interaction Order of an Online Backpacker Notice Board. », *Qualitative Sociology Review*, vol. III, n° 3, août 2007, p. 189.

principalement pratiqué par des étudiants enclins à se conformer à l'ouverture sur le monde en vigueur dans leurs rangs<sup>8</sup>.

À ce sujet, de nombreuses émissions de télé-réalité, populaires auprès des jeunes, représentent le voyage d'aventure comme le summum de la réalisation personnelle. Des chaînes spécialisées comme *Évasion* ont à leur programme des émissions dans lesquelles le *backpacking* a la cote. Par exemple, *#TAMYUSA*, *Lydiane autour du monde* et *OuiSurf* ne sont que trois des émissions du genre les plus populaires de la chaîne. L'engouement pour cette forme de tourisme se manifeste également dans la presse écrite à l'instar de la chronique de Lydiane St-Onge dans le journal *Métro*, sans oublier les nombreux sites et les guides de voyage susceptibles de cartographier les destinations préférées des routards nullement désireux de voyager pour se trouver un emploi<sup>9</sup>. Bref, le *backpacking* se pratique rarement pour gagner sa croûte, mais correspond à une activité destinée à prendre du recul face à la routine quotidienne tout en agissant par soi-même pour enrichir sa propre personne au contact de l'aventure.

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>9</sup> Sorensen, Anders. « Backpacker Ethnography », *Annals of Tourism Research*, vol. XXX, n° 4, octobre 2006, p. 859.

#### 1.4 LA PROMOTION INSTITUTIONNALISÉE D'UNE OUVERTURE SUR LE MONDE, UN COSMOPOLITISME ASSURÉ

La prédilection du voyage et la velléité d'afficher l'esprit cosmopolite ne se manifestent pas seulement dans les médias. Ils ont aussi la côte au cégep et à l'université qui offrent de nos jours des opportunités en la matière<sup>10</sup>. Les programmes d'échanges étudiants et d'études à l'étranger viennent décupler les possibilités de voyager et de vivre à l'étranger<sup>11</sup>. Les étudiants peuvent également interrompre leurs études ou suspendre momentanément leur inscription au cégep et à l'université pour voyager sac au dos. Les vacances d'été se révèlent aussi le moment propice pour entreprendre l'aventure<sup>12</sup>.

#### 1.5 LE *BACKPACKING* ET LE RITE DE PASSAGE, UN RAPPROCHEMENT PLUS QUE POSSIBLE

Si le *backpacking* se conçoit comme une aventure libre, celle-ci se déroule paradoxalement selon un calendrier établi à l'avance et correspond au besoin de quitter, consécutif à « l'interruption des études », l'éventualité prochaine d'entrer en emploi, une rupture amoureuse, une remise en question personnelle ou bien une réorientation professionnelle<sup>13</sup>. Il correspond en théorie à

---

<sup>10</sup> Roy, Jacques. *Quête identitaire et réussite scolaire, une étude de cas : la pratique d'activités parascolaires dans le réseau collégial*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 2011, p. 11.

<sup>11</sup> Urry, John. « Mobilities, Networks and Communities », dans Arnaud Sales et Marcel Fournier (dir.), *Knowledge, Communication & Creativity*, Londres, Sage Publications, 2007, p. 68.

<sup>12</sup> Conseil supérieur de l'éducation, *Parce que les façons de réaliser un projet d'études universitaires ont changé...*, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 2013, p. 22.

<sup>13</sup> *Ibid.*



un rite de passage. En effet, cette forme de voyage vient marquer d'une pierre blanche la trajectoire biographique du *backpacker* qui, à son retour, pourra affronter les épreuves de l'entrée dans la vie adulte<sup>14</sup>. Il est possible de rapprocher cette pratique touristique du rite de passage, notion chère à l'anthropologie, car partir ailleurs correspond à un passage obligé, une sorte d'épreuve, et quiconque s'y soustrait risque de mal paraître, voire d'être jugé péjorativement par ses vis-à-vis qui s'y sont soumis de bonne grâce<sup>15</sup>.

#### 1.6 LES *BACKPACKERS*, LEUR RÉALITÉ, LA GÉNÉRATION Y

Le *backpacking* trouve son intérêt chez les jeunes membres de la génération Y nés entre 1980 et 2000. Ses adeptes, dans ses rangs, ont tendance à voyager seuls dans l'intention de développer leur autonomie et d'agir de leur propre chef. Ils refusent conséquemment d'évoluer dans les circuits touristiques réputés commerciaux<sup>16</sup>. Si, contrairement aux *stamps*, ils ne recherchent pas forcément un emploi, ils peuvent travailler à l'occasion pour prolonger leur périple au prix d'un sacrifice momentané de la liberté à laquelle ils tiennent *mordicus*<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Cohen, Erik. *Loc. cit.*, p. 102.

<sup>16</sup> Christin, Rodolphe. *Manuel de l'antitourisme*, Montréal, Écosociété, Collection Actuels, 2010, p. 54.

<sup>17</sup> Sorensen, Anders. *Loc. cit.*, p. 851.

Selon la définition de Jocelyn Lachance, le *backpacking* fait référence à cette idée d'un voyage solitaire qui s'effectue avec tout au plus un seul et unique compagnon<sup>18</sup>. Il précise toutefois que ces jeunes, majoritairement occidentaux, vont mettre l'accent sur la marginalité et l'audace de leurs expériences afin de marquer une nette différence avec leurs activités habituelles<sup>19</sup>. Ces voyageurs vont donc volontairement errer et quitter leur quotidien, avant d'y retourner, c'est-à-dire avant de se résoudre à entrer dans la vie adulte<sup>20</sup>. Si cette aventure se veut purement personnelle, elle peut ou pourra compter comme une expérience susceptible d'enrichir les qualités du *backpacker* utiles pour décrocher un emploi au motif de l'« ouverture au monde » ou de l'esprit cosmopolite que pourra éventuellement lui reconnaître un employeur, par exemple<sup>21</sup>.

Sous ce chef, le *backpacking* correspond à une forme hybride de voyage en vertu de laquelle le *backpacker* cherche à se distinguer de la figure conformiste du touriste. À cette fin, dans la planification de son aventure, il ne recourt jamais aux services d'une agence de voyages, privilégiant les sites Web; il souhaite utiliser des moyens de transport dits alternatifs et trouver refuge dans des auberges de jeunesse<sup>22</sup>. Ses inclinations se forment sous le signe de la

---

<sup>18</sup> Lachance, Jocelyn. *Loc. cit.*, p. 9.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>21</sup> O'Reilly, Camille Caprioglio. « From Drifter to Gap Year Tourist, Mainstream Backpacker Travel », *Annals of Tourism Research*, vol. XXX, n° 4, octobre 2006, p. 1004.

<sup>22</sup> Lachance, Jocelyn. *Loc. cit.*, p. 13.

volonté d'être libre, d'être authentique et d'agir par soi-même en manifestant au besoin une capacité d'adaptation<sup>23</sup>.

En effet, le *backpacking*, par-delà l'intention de « voyager à petit budget et chercher des attraits touristiques en conformité avec leur désir de peu dépenser<sup>24</sup>», se conçoit chez ses jeunes adeptes sous les traits de l'authenticité, qui les incite à être eux-mêmes et à échapper aux déterminations qui s'exercent, de l'extérieur, sur leur propre personne. Bien entendu, le portrait de ces jeunes voyageurs, précédemment énoncé, reflète une réalité générale. Selon la perspective de Christin, le tourisme n'est nul autre qu'un produit de consommation limité à ceux ayant un pouvoir d'achat, car cette pratique se veut principalement un produit comme un autre, répondant elle aussi aux lois et aux contraintes du marché<sup>25</sup>. On pense alors au *backpacker*, qui, même s'il est mu par une envie folle de partir, ne pourra le faire que s'il en a les moyens financiers. De plus, même si le tourisme d'aventure renferme cette idée que le *backpacking* est une activité cosmopolite et multiculturelle, il serait essentiellement pratiqué par des Occidentaux partant découvrir des pays de l'Occident<sup>26</sup>. Cette ouverture sur

---

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Marcotte, Christian. « Touriste "Citoyen du Monde" : développement identitaire en contexte touristique au Honduras », Mémoire en anthropologie, sous la direction de Jean-Jacques Chalifoux, Québec, Université Laval, 2008, p. 33.

<sup>25</sup> Christin, Rodolphe. *Op. cit.*, p. 19.

<sup>26</sup> Sorensen, Anders. *Loc. cit.*, p. 853.

le monde se veut donc quelque peu limitée à un type de voyageur, découvrant un type de territoire.

### 1.7 L'OUVERTURE SUR LE MONDE, LA DISTINCTION ENTRE LE RÉEL ET LE NUMÉRIQUE

Les *backpackers* affichent l'esprit cosmopolite avant même d'endosser leur sac à dos. Le monde s'ouvre à eux grâce à Internet auquel leur donnent accès les « technologies de l'information et de la communication » (TIC). En effet, grâce au Web, « il est dorénavant possible de voyager, sans pour autant quitter le confort de son univers local<sup>27</sup> » au moyen des webcams, tournées 24 heures sur 24 sur une région du monde, comme *earthcam.com* ou *Google Maps*, qui, en quelques clics, donnent droit à la mobilité géographique instantanée. Selon John Urry, les interactions entre individus se formaient jadis en face à face, tandis que de nos jours, en particulier chez les jeunes, nouer contact avec autrui se produit par « connexions », par liens auxquels donne corps le téléphone intelligent, par exemple<sup>28</sup>. En bref, les échanges numériques ont tendance à se substituer aux interactions effectives, en face à face, et leur dament le pion. Il est donc aujourd'hui impossible de nier l'importance et la popularité qu'ont prises les interactions survenant dans un univers numérique.

---

<sup>27</sup> Urry, John. *Op. cit.*, p. 68.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 67.

Sous cet aspect, voyager ne se borne pas qu'à se déplacer d'un point à l'autre de la planète. Il est possible de se mouvoir dans l'espace géographique par ces puissants moyens que représentent les TIC, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de secrets pour les membres de la génération Y. En effet, habitués à ces moyens depuis pratiquement leur naissance, les *backpackers* Y vont s'ouvrir sur le monde par leur intermédiaire et sur l'élan concevoir, organiser et planifier leur voyage en ayant, grâce à eux, les coudées franches pour que leur périple corresponde à ce qu'ils sont comme personne et se conforme à leur capacité d'agir par eux-mêmes. L'ouverture sur le monde se teinte ainsi du pouvoir qu'ils veulent reconnaître à leur propre personne, celui d'être apte à agir librement et par soi-même. Bref, le *backpacker* d'aujourd'hui, en tant que membre de la génération numérique, veut avoir la main haute sur son périple et, pendant ses pérégrinations, agir librement et sans rendre de compte à quiconque.

Assez paradoxalement, les TIC, à l'instar du téléphone intelligent, lui permettent d'offrir son voyage en spectacle. En effet, à l'ère du *selfie*, il peut à loisir en faire état par ses photographies déposées sur *Facebook* ou bien *Instagram*, par ses messages laissés sur *Twitter* ou ses vidéos éphémères publiées sur *Snapchat* grâce à la caméra miniature de son téléphone. Ces nombreuses plateformes lui permettent ainsi, par l'intermédiaire de leur interface intuitive, de diffuser ses aventures à ses amis ou bien à ses abonnés adeptes de ces applications. Le plus souvent, les canaux utilisés sont la photo et la vidéo, qui,

contrairement aux écrits, sont immédiatement accessibles et du coup génèrent des réactions.

Le *backpacker* devient ainsi sujet au regard d'autrui, de ses proches certes, mais également de tous ceux qu'il autorise à le suivre dans ses pérégrinations aux quatre coins de la planète. Sous le coup de la pression des parents, par exemple, l'aventurier que pense être le *backpacker* est néanmoins sous leur loupe sans que suivre les déambulations de leur rejeton signifie exercer un contrôle autoritaire sur lui ou elle. À cet égard, si les nouvelles technologies permettent d'entrer en contact plus facilement avec l'ailleurs, elles permettent aussi paradoxalement de rester connecté avec ses proches, et ce, même au bout du monde.

Toutefois, le *backpacker* ne se limite pas uniquement à ce cosmopolitisme fondé sur le Web, les réseaux sociaux et les moyens de communication numériques. Il cherche également à entrer directement en contact avec le monde, et ce, au même titre que le faisaient les *backpackers* d'antan, car « il lui est essentiel de traverser une frontière territoriale afin d'accéder à sa liberté<sup>29</sup> ». Le *backpacker* quitte son pays pour en rejoindre un autre. Le contact numérique qu'il peut entretenir avec l'ailleurs grâce au Web ne lui suffit pas. Il est donc

---

<sup>29</sup> Lachance, Jocelyn. *Loc. cit.*, p. 8.

primordial de se demander ce qui peut bien motiver l'action des *backpackers* désirant se tourner vers l'aventure.

## 1.8 EN QUÊTE D'UNE AUTODÉFINITION, L'INTERFÉRENCE POSSIBLE AVEC LES TIC

De surcroît, cette pratique serait populaire justement parce que le *backpacking* se pratique selon les désirs de l'adepte. Le *backpacker*, jeune et adepte des nouvelles technologies, reste grâce à eux branché sur son épicerie sociale. La distance ne se compte plus en termes géographiques<sup>30</sup>. Elle est neutralisée dans une certaine mesure et vient par conséquent relativiser la liberté dont jouit le *backpacker* en train d'évoluer à l'étranger<sup>31</sup>. De ce fait, par opposition aux *stamps* et aux *drifters* d'antan, partir à l'aventure pour les *backpackers* ne signifie pas s'éclipser de leur port d'attache et s'émanciper totalement de l'emprise des figures qui l'incarnent, à l'instar des parents et des amis.

À ce sujet, les enquêtes révèlent que les jeunes susceptibles d'être amalgamés au *backpacking* ne se font pas faute d'utiliser régulièrement les moyens numériques, miniatures et faciles à glisser dans leurs bagages, pour rester liés, voire « branchés » avec l'épicerie sociale dans lequel ils évoluent

---

<sup>30</sup> Lachance, Jocelyn. « De la déconnexion partielle en voyage : l'émergence du voyageur hypermoderne », *Réseaux*, n° 186, 2014, p. 53.

<sup>31</sup> Urry, John. *Op. cit.*, p.72.

normalement. En effet, par-delà la distance géographique, ils ne parviennent pas à s'en passer, moins pour entrer en contact avec les proches que pour leur offrir le spectacle de leur aventure à distance. L'échange se conçoit sous ce chef : il s'agit de moins donner — ou prendre — des nouvelles que de livrer en direct les péripéties de l'aventure connue ailleurs, en sol étranger.

L'épreuve que les *backpackers* sont censés vivre — ou s'imposer — se nuance en conséquence. Rompre les amarres ne signifie pas forcément partir à l'aventure, sans donner de nouvelles, afin de connaître la liberté et d'agir par soi-même sans rendre de compte à autrui. Les applications numériques spécialisées permettent aux *backpackers* de rester connectés à leur épicerie sociale même si vouloir s'en détacher est perçu d'un bon œil dans leurs rangs, bien que peu d'entre eux respectent à la lettre cette promesse faite à eux-mêmes.

Sous une autre optique, Barbara Adkins et Erin Grant affirment que les applications numériques font en partie aujourd'hui office de babillards sur lesquels étaient naguère affichées — dans l'entrée des auberges de jeunesse, par exemple — les informations utiles pour connaître les environs et les services disponibles<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Adkins, Barbara et Erin Grant. *Loc. cit.*, p. 19.



## 1.9 LE *BACKPACKING* ET LE *BACKPACKER* TELS QUE DÉFINIS DANS LE PRÉSENT MÉMOIRE

Sur cette base, le *backpacking* sera ici conçu comme une activité touristique en vigueur chez les jeunes d'aujourd'hui. Sur le plan théorique, il se conçoit sous le signe de l'ouverture au monde, marquée au coin de l'autonomie et de la liberté, dont l'adepte, âgé entre 18 et 35 ans, souvent étudiant, quittant sa routine, veut résolument partir à l'aventure. Sous ce chef, le *backpacking* ne correspond nullement au séjour à l'étranger durant lequel l'individu reste sur place. Le routard ne se contente pas de visiter une seule destination, il doit les cumuler, sans pour autant s'imposer un itinéraire précis. Il part généralement pour une période de plus de trois semaines. On ne fait pas de *backpacking* si, durant la totalité de son périple, on réside dans la même ville et dans la même auberge. Il est requis, pour être *backpacker*, de favoriser les moyens de transport collectifs et les lieux d'hébergement dits alternatifs. L'auberge de jeunesse fait office de lieu de prédilection bien que le *couchsurfing* — la sous-location d'un appartement à la nuitée — gagne en popularité. Le *backpacker* doit s'astreindre à vivre avec le strict minimum, voyage léger oblige, et à respecter les us et coutumes environnants<sup>33</sup>. Il ne réserve pas ses échanges qu'aux populations locales. Au contraire, il veut nouer contact avec d'autres *backpackers* qui, comme lui, veulent connaître l'aventure. Durant son périple, le *backpacker*, muni de moyens électroniques, ne s'interdira nullement d'y recourir à tout moment.

---

<sup>33</sup> Sorensen, Anders. *Loc. cit.*, p. 857.

## 1.10 ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE THÉORIQUE

Sur le plan théorique, le présent mémoire cherche donc à élucider le paradoxe décelé précédemment dans la pratique du *backpacking*. En effet, on l'a noté, le *backpacking* est conçu dans l'esprit de ses jeunes adeptes comme l'aventure nécessaire pour s'émanciper de leur milieu et pouvoir vivre à leur gré afin d'acquérir l'autonomie requise pour entrer dans la vie adulte. La tendance correspond en théorie à l'individualisation ou à la subjectivation qui est de rigueur aujourd'hui aux yeux de certains auteurs en sociologie. Or, de manière paradoxale, les *backpackers* se font un devoir d'utiliser les moyens de communication prisés par les jeunes afin d'orchestrer leurs pérégrinations, certes, mais également pour être joints à tout moment et offrir le spectacle de leur voyage à leurs proches, leurs parents notamment, de l'emprise desquels ils veulent se libérer.

## 1.11 L'INDIVIDUALISATION, SES DIFFÉRENTES CONCEPTIONS

Sous ce chef, celui de la théorie, il importe d'entrée de jeu de distinguer l'individualisation de l'individualisme, maintes fois confondus. Sur ce registre, « l'individualisation est donc un processus d'autonomisation, de prise de distance par rapport à toutes les appartenances assignées<sup>34</sup> ». En d'autres mots, l'individu tend à se définir par ses propres choix, il veut être maître de sa destinée.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*

Lorsqu'il est question d'individualisation, il n'est donc pas question d'un égocentrisme et d'un repli sur soi, comme le suggère la notion d'individualisme.

En bref, l'individualisation de la vie en société correspond selon Ulrich Beck « à la décomposition et à l'abandon des modes de vies [locaux] et routiniers<sup>35</sup> » pour un mode de vie sur la base duquel « les individus construisent, articulent et mettent en scène leur propre trajectoire individuelle<sup>36</sup> ». En d'autres termes, les parcours des individus « deviennent “individuels” : ce qui était le produit de déterminations sociales devient objet de choix et d'élaboration personnelle<sup>37</sup> ». Sur la lancée, il faut développer, pour les besoins de sa propre survie, « une image du monde centrée sur le moi, qui renverse en quelque sorte le rapport entre le moi et la société, et l'adapte aux objectifs de l'organisation individuelle de l'existence<sup>38</sup> ».

Dans ces conditions, le risque est de rigueur, car, du fait que la vie des individus doit changer continuellement, il importe de se créer par-delà des habitudes et des routines communes, pour pouvoir s'afficher différent des autres à la lumière des qualités individuelles qu'on attache à sa propre personne et qui doivent être reconnues par autrui. Les standards sociaux qui étaient autrefois

---

<sup>35</sup> Beck, Ulrich. *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2001, p. 283.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 283.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 290.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 291.

institutionnalisés ne correspondent donc plus nécessairement aux ambitions des individus en quête d'une autonomie et d'un droit de regard sur leur trajectoire de vie, ce qui les pousse à confronter le risque sous différentes formes<sup>39</sup>. Cette impulsion crée par conséquent bon nombre de situations singulières où l'individu cherche à se positionner et à s'inscrire, à sa manière, dans la société. Même si cette individualisation est d'une très grande valeur d'un point de vue de l'individu, elle peut rapidement modifier sa biographie.

Aux fins de ce mémoire, il est requis de préciser l'angle sous lequel est envisagée la conception du soi propre à l'individualisation. *A priori*, la conception du soi soutenu par autrui se révèle opportune, en raison de l'accent mis par François de Singly sur les liaisons identitaires nécessaires à l'individu pour se concevoir<sup>40</sup>. Selon lui, l'individualisation se conçoit en théorie à la lumière de l'attitude d'autrui envers soi. En bref, l'individu serait constamment à la recherche de reconnaissance, non pas seulement de ses pairs, mais plus largement de tous ceux pouvant avoir un droit de regard sur ses différentes actions<sup>41</sup>. Sous cette optique, les proches jouent un rôle capital, car l'individu, afin d'augmenter son assurance, aurait besoin d'avoir la validation de ses choix par ces derniers<sup>42</sup>. Selon cette même conception, les liens que l'individu peut

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>40</sup> Martuccelli, Danilo et François de Singly. *Les sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, Sociologies contemporaines, 2009, p. 73.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 74.

entretenir avec les multiples institutions qu'il rencontrera tout au long de sa vie, comme l'école et les différents services sociaux, constituent eux aussi des instances pouvant avoir une certaine influence sur ses actions, susceptibles de modifier sa trajectoire de vie<sup>43</sup>.

En ce sens, il est plutôt facile de faire référence aux différents examens imposés par le système scolaire, où la réussite ou bien l'échec de certains d'entre eux, modifiera nécessairement les rêves et les ambitions, ou plus précisément la trajectoire de vie de l'individu. Ces liens n'auraient cependant pas la même valeur que ceux tissés par l'échange avec d'autres individus qui, quant à eux, ont un regard et une influence plus émotifs et moins uniformisés que ceux qu'offrent les institutions. Selon cette conception du soi, l'individu cherche essentiellement à être soi-même ; « cette identité personnelle prend encore plus d'importance et requiert l'aide permanente d'un regard extérieur tout au long de la vie, et non seulement pendant l'enfance<sup>44</sup> ».

Selon Martuccelli, surmonter l'épreuve, c'est-à-dire ce défi pouvant modifier la trajectoire de vie de l'individu, permet « de déployer la vie individuelle afin de pouvoir quitter d'anciennes dépendances, vécues comme de

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>44</sup> *Ibid.*

véritables contraintes, permettant la conception du soi<sup>45</sup> » tout en étant « le résultat d'une série de déterminants structurels et institutionnels, se déclinant différemment selon les trajectoires et les places sociales<sup>46</sup> ». L'épreuve-défi, comme il la présente, comporte quatre grandes caractéristiques, inséparables du récit de mise à l'épreuve. Ce récit de mise à l'épreuve prend forme tout au long de la vie et l'individu est confronté rapidement à l'une de ses formes institutionnalisées les plus classiques : le parcours scolaire<sup>47</sup>.

Martuccelli insiste premièrement sur le fait que « les moments de la mise à l'épreuve ne se résument plus uniquement à un seul moment de vérité, mais se disséminent tout au long d'une vie<sup>48</sup> ». En ce sens, les épreuves se présentent régulièrement comme une succession d'étapes pouvant modifier une trajectoire sociale. Il est donc difficile d'ignorer dans ces circonstances celles ponctuant le voyage avec sac à dos, imposant à sa manière l'aventure. La seconde caractéristique sous-tend une conception caractérisée de l'individu, car ce dernier a des parcours de plus en plus marqués par des expériences singulières auxquelles ils doivent faire face, par exemple, s'adonner au *backpacking*, afin de pouvoir mieux affronter des expériences subséquentes inévitables<sup>49</sup>. De plus, les

---

<sup>45</sup> Martuccelli, Danilo. *Forgé par l'épreuve : l'individu dans la France contemporaine*, France, Armand Colin, 2006, p. 331.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>47</sup> Martuccelli, Danilo, et François de Singly. *Op. cit.*, p. 79.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 79.

épreuves-défis sont de nature historique, au sens où elles sont produites par la vie sociale et fidèles à l'époque dans laquelle elles s'inscrivent<sup>50</sup>. Dans les faits, les défis peuvent traverser les époques, mais leurs modalités se forment en fonction des périodes et des sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent. La troisième caractéristique est associée à un processus d'évaluation plus ou moins formalisé permettant une sélection sociale, selon lequel les individus font constamment de nouveaux apprentissages afin d'éviter les futures embûches<sup>51</sup>. Ces épreuves-défis ont aussi d'une certaine façon deux faces. Elles sont imposées et créées par la société dans laquelle les individus s'inscrivent, en plus d'être pour eux une expérience, singulière qui leur permettra non seulement de décrire ce qu'ils éprouvent, mais aussi de rendre compte des défis structurels de la société dans laquelle ils prennent place<sup>52</sup>. La dernière caractéristique désigne des défis en phase avec le travail nécessaire des individus, qui, bien qu'ils diffèrent pour chacun d'entre eux, leur est crucial afin d'affronter les épreuves.

Bien que la réussite, telle que la conçoit l'individu concerné, se trouve dans sa mire, ce n'est pas seulement le résultat de l'épreuve-défi qui a une importance, mais toutes les influences possibles qu'aura ce résultat sur la trajectoire de vie de l'individu<sup>53</sup>. Concevoir l'individualisation par l'entremise

---

<sup>50</sup> Martuccelli, Danilo. « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie*, vol. VI, n° 1, 2015, p. 54.

<sup>51</sup> Martuccelli, Danilo, et François de Singly. *Op. cit.*, p. 79.

<sup>52</sup> Martuccelli, Danilo, *Loc. cit.*, p. 55.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 56.

des épreuves-défis se révèle donc pertinente à cause de la subjectivité relative à ces épreuves. Devant une même épreuve, la trajectoire de vie des individus prendra nécessairement une avenue différente, bien que souvent similaire.

À notre sens, il convient de concevoir le paradoxe en vigueur dans le *backpacking* sous les traits des notions qui viennent d'être énumérées. En effet, on l'a vu, le jeune *backpacker* représente ici l'individu désireux de se concevoir par soi-même et d'agir de son propre chef en entreprenant un périple en phase avec son esprit cosmopolite et son ouverture au monde. Ses pérégrinations doivent contribuer à développer les qualités qu'il se reconnaît lui-même et dont il veut se doter en échappant pour ce faire aux déterminations qui s'exercent sur sa personne : l'autorité des parents et des proches, les contraintes de l'entrée dans la vie adulte, notamment décrocher un emploi et connaître une vie stable, pour ne pas dire routinière.

Or, paradoxalement, adepte des nouvelles technologies, le *backpacker*, membre d'office de la génération Y, ne peut s'empêcher d'offrir au regard des autres le spectacle de ses pérégrinations grâce au Web, à sa page Instagram ou bien Snapchat, créée souvent pour l'occasion, ou bien toute autre application permettant à d'autres de le suivre en direct. Il devient ainsi sujet à la tutelle des parents, des amis et de son épicerie sociale qu'il a pourtant quitté dans l'intention



d'agir librement, par lui-même, conformément à l'individualisation qui pour bon nombre de sociologues est de rigueur chez les jeunes d'aujourd'hui.

Sous ce chef, le *backpacking* se conçoit en toute hypothèse comme une « épreuve » conforme à la velléité d'agir par soi-même, « indépendamment d'autrui », susceptible de s'expliquer en termes d'individualisation contraire à l'individualisme : son adepte correspond à un individu susceptible d'agir par soi-même, mais néanmoins sujet à des contraintes, pour ne pas dire des déterminations, extérieures à sa propre personne. Toutefois, grâce aux nouvelles technologies, en étant continuellement branché, demeure-t-il sujet à des déterminations extérieures à sa propre gouverne?

## Chapitre 2

### L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE ET ANALYTIQUE

Ce mémoire a donc pour objet ce paradoxe à l'œuvre dans la pratique du *backpacking* qui est de mise chez les jeunes d'aujourd'hui, en particulier chez les étudiants. En effet, partir sac au dos correspond en apparence à une épreuve conforme à l'individualisation conçue sous l'optique sociologique comme la capacité d'agir par soi-même et de son propre chef. Chez les jeunes *backpackers*, l'expérience correspondrait à une espèce d'épreuve grâce à laquelle ils prennent congé de la routine quotidienne, celle des études, et peuvent s'affranchir de l'emprise des parents, par exemple, pour entrer dans la vie adulte. Or, on l'a vu, les *backpackers*, membres d'office de la génération Y, ceux pour qui les « nouvelles technologies » n'ont plus de secrets, ne se font pas faute d'utiliser des moyens comme le téléphone intelligent non seulement pour garder contact avec leur épiscentre social, mais aussi pour offrir en spectacle leurs pérégrinations sur la planète.

Comment expliquer cet étrange paradoxe? Le *backpacking* se conçoit comme une épreuve en vertu de la possibilité d'agir par soi-même, mais, inversement, l'individu peut rester en contact avec ses proches qui, par l'intermédiaire des « nouvelles technologies », peuvent interférer dans cette aventure personnelle et manifester leur pouvoir sur le *backpacker* en quête

d'autonomie. Afin d'expliquer ce paradoxe, une enquête a été conduite auprès des jeunes qui, dans un passé récent, ont connu l'expérience du *backpacking* afin de savoir si elle s'y conforme ou non et, le cas échéant, de mettre au jour les déterminations susceptibles de rendre raison de ce paradoxe.

## 2.1 LA POPULATION CIBLÉE PAR L'ENQUÊTE

À cette fin, des entrevues ont été conduites auprès de jeunes susceptibles de se conformer aux visages des *backpackers* décrits dans le chapitre précédent. Les personnes qui ont bien voulu collaborer à l'enquête ont entre 18 et 35 ans, et par conséquent, se conforment aux membres de la génération Y férus des technologies de pointes connues depuis leur naissance. Les participants recherchés devaient évidemment avoir entrepris un périple à l'étranger, seul ou avec une autre personne, et à cette occasion, avaient en main un téléphone intelligent ou un portable leur permettant de communiquer avec leurs proches. Leur périple à l'étranger devait s'étendre sur trois semaines ou plus afin d'être considéré comme des *backpackers* dignes de ce nom. En effet, un séjour plus court correspond à nos yeux à un voyage plus conventionnel ou bien à une excursion soigneusement balisée qui n'a rien à voir avec le voyage d'aventure.

Pour les besoins de l'enquête, douze personnes ont été ciblées dans l'intention de représenter les différentes figures du *backpacking* en vertu des

qualités susceptibles de leur être assignées. Celles-ci ont trait d'abord à leur sexe, des différences entre homme et femme pouvant en toute hypothèse se manifester quant au besoin de rester en contact avec leurs proches. Il a donc paru opportun de réaliser des entrevues auprès d'un nombre égal d'hommes et de femmes, en l'occurrence six personnes de chaque sexe.

Huit de ces sujets devaient également avoir entrepris leurs pérégrinations durant leur programme d'études au cégep ou à l'université, en étant également toujours inscrits à leur établissement, afin de connaître les motivations particulières d'étudiants et d'étudiantes désireux d'interrompre momentanément leurs études pour partir à l'aventure. En marge de ces répondants, quatre autres ont été choisis parmi des étudiants qui, quant à eux, ont mis leur sac à dos au terme de leur programme d'études afin de savoir si des différences se manifestent par rapport aux étudiants encore inscrits dans leur établissement. Les voyageurs étudiants et les finissants, bien que leur statut soit quelque peu différent, sont tout autant en proie à une remise en question selon laquelle le voyage comme porte de sortie temporaire du quotidien oblige nécessairement à affronter la réalité de la vie de tous les jours dès le périple terminé.

Le tableau suivant décrit brièvement l'identité des personnes qui ont bien voulu collaborer à l'enquête et fournit en parallèle les qualités qui sont susceptibles de leur être assignées pour les besoins de l'étude exposée dans ces

pages. Il est cependant important de mentionner que l'âge affiché correspond à celui des participants au moment de l'entrevue, et non pas nécessairement l'âge auquel leur voyage a été effectué. De plus, le pluriel a été utilisé afin d'indiquer les candidats ayant participé à plus d'un voyage de type *backpacking*.

TABLEAU 1  
PRÉSENTATION RAPIDE DES SUJETS À L'ENTRETIEN COMPRÉHENSIF

1	Mylène   22 ans   Aux études   Voyage de 5 semaines en Europe
2	Annie   23 ans   Aux études   Voyages de 3 semaines en Asie
3	France   24 ans   Aux études   Voyage de 10 semaines en Océanie
4	Sarah   23 ans   Aux études   Voyages de 3 semaines en Europe
5	Manon   29 ans   Au Travail   Voyages de 3 semaines en Europe et en Asie
6	Vanessa   24 ans   Au Travail   Voyages de 3 semaines en Amérique du Sud et en Europe
7	Victor   23 ans   Au études   Voyage de 4 semaines en Asie
8	Michel   26 ans   Au travail   Voyage de 3 semaines en Amérique du Sud
9	Sylvain   21 ans   Aux études   Voyage de trois semaines en Europe
10	William   21 ans   Aux études   Voyage de cinq semaines en Asie et Océanie
11	Charles   29 ans   Au Travail   Voyage de trois semaines en Amérique du Nord
12	David   35 ans   Au Travail   Voyages de trois semaines en Europe et en Asie

## 2.2 L'APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE ET LA MÉTHODE DE COLLECTE DES DONNÉES

En ce qui a trait à la méthode de collecte, l'enquête conduite aux fins de ce mémoire repose sur l'entretien semi-directif, que certains auteurs comme Elsa Ramos préfèrent appeler entretien compréhensif. En d'autres termes, l'entretien compréhensif « est quant à lui une méthode de recueil des discours qui se déroule dans une interaction : le face-à-face du chercheur et de l'interviewé<sup>54</sup> ». Suivant cette technique inspirée des méthodes ethnographiques, par la façon d'être réceptif et ouvert aux réponses inattendues, et par là l'enquête anthropologique, où les notes de terrain et la transcription d'entrevues sont primordiales, les données issues des entretiens compréhensifs se retrouvent essentiellement dans les propos de l'interviewé captés sur un téléphone intelligent faisant office de magnétophone<sup>55</sup>. L'entretien devient ensuite le matériau dont l'analyse par le chercheur épouse la réflexion de l'interviewé, d'où la pertinence de privilégier des questions ouvertes, pour ainsi laisser une plus grande liberté de réflexion à l'interviewé, afin d'obtenir des matériaux de plus grande qualité. L'important est aussi de garder en tête que l'objet de recherche ne sera définitif que lorsque l'analyse des données recueillies sera saturée.

---

<sup>54</sup> Ramos, Elsa. *L'entretien compréhensif en sociologie*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 8.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 9.

Les entrevues comprenaient une douzaine de questions ouvertes propices à la description de l'expérience connue du *backpacking* et du sens conféré par le sujet à son aventure avec sac sur le dos. Les points au menu de l'entrevue ne suivaient pas forcément un ordre précis, et au besoin, pouvaient faire l'objet d'une relance afin d'aiguiller les propos confiés par les interlocuteurs. Les entrevues réalisées duraient une heure, voire 90 minutes. Les candidats étaient au préalable informés de l'objet de la rencontre, connaissaient les normes éthiques auxquels l'intervieweur devait se plier et étaient au fait des droits qui leur étaient consentis de plein gré.

### 2.3 LA MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES COLLECTÉES

Les entrevues, totalement transcrites sous forme de verbatim, ont fait l'objet d'une analyse par théorisation ancrée (Strauss et Corbin, 1990; Paillé et Mucchielli 2003; Luckerhoff et Guillemette, 2012) élaborée de manière itérative selon six procédés que sont la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation exécutées, sur le plan technique, grâce au logiciel d'analyse qualitative *Atlas.ti* en phase avec la *grounded theory*.

En bref, la codification s'emploie à décrire par un ou plusieurs mots le contenu des données dans les termes mêmes qui leur donnent forme et leur sont fidèles. La catégorisation, quant à elle, consiste à jumeler le même extrait

d'entrevue à une catégorie, définie par un terme susceptible de le décrire à un niveau plus élevé d'abstraction, puisqu'il exprime en partie l'interprétation qu'en donne l'analyste. L'analyste doit avoir soin ici de définir ce qu'il entend par cette catégorie en utilisant des mots qui laissent déjà poindre la « théorie » en passe de se former dans son esprit. À cette étape, des ponts sont forcément jetés entre les catégories mises en œuvre. La mise en relation incite l'analyse à les systématiser et à les expliciter en cherchant à savoir si les liens établis entre les catégories sur le plan de la théorie naissante trouvent leur pendant au sein du corpus de l'entrevue, qui lui s'établit sur le registre pratique ou empirique. La quatrième étape est celle de l'intégration, en vertu de laquelle l'objet apparaît sous sa forme définitive en étant borné par la théorie en voie de formation, qui se formule par ricochet avec vigueur et stabilité. Il est dorénavant possible de reproduire fidèlement la configuration des relations nouées entre les éléments de l'entrevue à la lumière des liens établis entre catégories et d'opérer ainsi la modélisation. La modélisation correspond à la cinquième opération propre à donner corps à la théorisation capable en dernier lieu de représenter l'objet au moyen des réflexions surgies de l'analyse.

En ce sens, ce mémoire a pour objet le paradoxe du *backpacking*, qui, à première vue, vient altérer l'individualisation sous-jacente à cette pratique touristique, et si chère à l'adepte. Cette contradiction prendrait forme essentiellement lorsque le voyageur, même lors de la préparation de son périple,



ponctue son quotidien d'interactions prenant place dans un univers numérique, dorénavant accessible en tout temps grâce au Web, aux réseaux sociaux, aux moyens de communication numériques, et à leur interface privilégiée, qu'est le téléphone portable intelligent. Non seulement cet accès au Web facilite les interactions avec les proches, mais, grâce aux ressources qu'il offre, il aide aussi le voyageur à surmonter les différentes épreuves auxquelles il se trouve confronté.

## Chapitre 3

### LE *BACKPACKING* : UNE ERRANCE EN QUÊTE D'INDIVIDUALISATION

L'analyse prend donc pour objet l'espèce de paradoxe — ou de contradiction — à l'œuvre dans le *backpacking* qui a la prédilection des jeunes, en particulier des étudiants, d'aujourd'hui. Mettre son sac sur le dos dans l'intention d'agir par soi-même, de son propre chef, tout en étant sujet à la tutelle des autres du fait d'offrir en spectacle ses pérégrinations grâce aux moyens numériques et aux réseaux sociaux. Avant d'entreprendre l'analyse à proprement parler, il importe de décrire les raisons qui ont motivé les sujets à l'enquête à entreprendre leurs périples respectifs.

#### 3.1 LA RUPTURE AVEC LE QUOTIDIEN

Si les *backpackers*, même à l'étranger, doivent de gré ou de force entretenir des relations avec leurs proches, ils peuvent mettre entre parenthèses leur vie quotidienne marquée au coin de la routine et des responsabilités courantes. Le *backpacking* requiert de ses adeptes une large marge de manœuvre en termes de temps à l'instar des étudiants ou des jeunes qui viennent de quitter les bancs d'école ; les uns et les autres sont ciblés dans le cadre de ce mémoire.

En ce qui a trait aux jeunes étudiants, pour mettre leur plan à exécution, ils doivent forcément interrompre leurs études ou déroger aux règles et délais de

leur programme d'études. Ils ont toutefois le loisir de partir à l'aventure durant les vacances d'été, surtout quand la période correspond à la transition d'un niveau d'études à un autre, comme témoigne William :

Je venais de terminer une technique dans laquelle je ne me plaisais pas trop, et je savais qu'à l'automne j'entamais un bac qui allait vraiment occuper mes trois prochaines années... J'ai donc sauté sur l'occasion, pour profiter à fond de cet été avant d'entrer à l'université. C'était comme le dernier *break* que je m'offrais avant un bout.

Sarah, qui lors de l'entrevue s'apprêtait à entreprendre son quatrième voyage, affirme à ce sujet : « quand t'es jeune, l'été c'est ton moment, tu peux le gérer comme tu veux, c'est ton petit moment de liberté pendant l'année, donc t'en profites ». Si les étudiants concilient études et travail, notamment durant l'été, ils doivent demander congé à leur employeur, le cas échéant, ou quitter leur emploi afin de bénéficier du temps nécessaire. Pouvoir agir à sa guise en la matière est le prélude à la liberté que représente leur aventure, voire qui la requiert pour avoir les coudées franches.

Si les étudiants peuvent compter sur les vacances estivales pour mettre leur sac sur le dos, qu'en est-il des étudiants en voie de quitter les bancs d'école et d'entrer dans la vie adulte en s'insérant en emploi, par exemple? Cette éventualité, partir à l'aventure, se représente dans leur esprit comme la dernière étape de leur « jeunesse ». Charles, 29 ans, a traversé le Canada. Il explique : « je

venais de finir ma scolarité, pis ben la prochaine étape c'est de travailler 50 semaines par année, c'est un peu difficile de voyager comme je voulais voyager, et je ne voulais pas attendre après ma retraite pour le faire ». Il en est de même pour Vanessa, incapable de prédire si une telle opportunité allait se reproduire.

### 3.2 VERS L'INCONNU, UNE NÉCESSITÉ

Les destinations touristiques choisies par les *backpackers* retenus pour ce mémoire varient d'un cas à l'autre : l'Europe, l'Asie, l'Océanie ou l'Amérique du Sud. L'Afrique a par contre moins la cote, tout comme l'Amérique du Nord, faute d'offrir le dépaysement total que recherche par exemple, Michel, 26 ans, parti trois semaines à la découverte de l'Amérique du Sud.

J'habite au Québec, quand j'étais petit je partais toujours en vacances quelque part, que ce soit au Nouveau-Brunswick, en Ontario ou bien dans les Laurentides... Pis en plus, quand on regarde les nouvelles ou qu'on lit le journal, l'Amérique est plus souvent qu'à son tour en première page... Là je voulais me faire un voyage que j'allais pas oublier, je venais de finir mon bac, et je voulais être dépaycé et voir ce que je ne connaissais pas déjà.

Le *backpacker* entreprend résolument son périple dans l'intention de connaître une expérience inédite susceptible d'enrichir sa personne au contact d'une destination étrangère. William, 21 ans, parti à l'aventure avant d'entrer à l'université, mentionne s'être inspiré de bon nombre de reportages pour « entrer en contact avec les locaux parce que c'est eux qui ont quelque chose à

m'apporter, je ne veux pas traîner avec des gens qui viennent d'où je viens, ça m'apporterait rien... ». Vouloir quitter son « d'où je viens » signifie dans son esprit ne pas être avec des compatriotes, et vivre dans un décor nouveau pour lui. Cette conception a valeur de *leitmotiv* chez les *backpackers* qui ont collaboré à la présente enquête. Il s'agit pour eux d'interrompre la routine quotidienne et, ce faisant, de se frotter à une expérience inédite susceptible de leur permettre de gagner en autonomie et d'enrichir leurs qualités personnelles.

### 3.3 LE RISQUE, PLUS ESSENTIEL QUE LE SAC À DOS

Les *backpackers* ciblés ici partent à l'étranger pour connaître l'aventure au fil de leurs pérégrinations marquées au coin de découvertes et des aléas de leur périple placé sous le signe du « risque ». Ce risque, connu des voyageurs, est toléré, géré et affronté par eux. Les impondérables font office d'apprentissages pour enrichir leur propre personne par-delà la routine de la vie connue dans leur épicerie sociale.

À cet égard, l'impossibilité de planifier soigneusement et exactement l'itinéraire et l'horaire donne son visage au risque recherché d'entrée de jeu. Ce risque s'accroît au fil de l'aventure et peut éventuellement inciter nos boulangers à envisager des expériences inédites, impossibles à connaître dans leur vie habituelle, par exemple vivre sans domicile fixe, faire la fête toute la

nuit, consommer de nouvelles drogues, voyager clandestinement à bord d'un train, quitte à le faire sur le toit d'un wagon. Être téméraire et ne pas avoir froid aux yeux deviennent des qualités. Sarah raconte à ce sujet « qu'un bon matin, on était en Grèce, pis on voulait aller sur une petite île déserte, ben on a emprunté un bateau à un pêcheur... je n'avais jamais navigué, encore moins sur la mer... Pis on a passé la journée à explorer... ». Le risque correspond donc ici à une nouvelle expérience, jamais connue dans le passé, avec le danger à la clé, sans que cela soit une velléité exagérée.

À ce propos, Annie reconnaît de bonne grâce que « tsé, l'apprentissage c'est pas juste d'apprendre des nouvelles choses sur les tortues... C'est aussi d'apprendre tes limites, pis quand j'étais perdue... seule au fond d'une ville en Thaïlande... J'peux te dire, que là j'étais à mon bout. » Éprouver ses limites pour pouvoir apprendre sur soi donne forme à l'individualisation qu'offre le *backpacking* aux yeux de ses adeptes rencontrés dans le cadre des entrevues. Cette individualisation, qui est en fait le résultat de l'affront des nombreuses épreuves aux caractères variables associés à la pratique du *backpacking*, est influencée par les expériences de vie uniques, que chacun a déjà affrontées<sup>56</sup>.

La solitude du voyageur est également associée au risque et prend valeur de qualité. En effet, être laissé à soi-même signifie se faire confiance et

---

<sup>56</sup>Martuccelli, Danilo. *Op. cit.*, p. 422.

apprendre à se débrouiller. « Imagine, t'es tout seul dans un pays où t'as aucun repère, et tu dois trouver ton auberge pour la nuit, c'est rien, faire ça chez vous, mais quand t'es seul et que tu comprends rien, il n'y a pas papa et maman qui sont là pour te sortir du pétrin ». Michel renchérit en notant : « Mais le plus *nice*, c'est que c'est ça ton voyage, tu te rappelles plus de la fois où tu pensais juste à rentrer chez vous, parce que t'as fait un flat avec ta mobylette dans un petit village portugais, que la fois où t'as fait de la plage ». Ces citations témoignent du fait que toutes les épreuves connues tranchent singulièrement par rapport aux « aventures » du voyage planifié à l'avance et surtout aux qualités du tour guidé et conçu pour plaire en toute sécurité. Selon les mots de Mylène, « si c'est pas l'aventure que tu recherches, ben opte pour un voyage organisé ou un tout inclus ».

La solitude est une épreuve qui ne signifie nullement refuser de se lier aux autres. Ce risque, être seul, correspond à choisir qui pourra donner un conseil ou un coup de main, et ce faisant, les voyageurs s'entraident momentanément au bénéfice des deux parties en présence pour surmonter des difficultés ou faire face aux imprévus. En d'autres termes, il ne s'agit pas de vouloir vivre en ermite, mais selon sa personnalité, encline ou non, à faire bloc avec d'autres pour donner encore plus d'éclat à son aventure personnelle.

### 3.4 ÉCHANGES ET COSMOPOLITISME

Le périple avec son sac sur le dos, on le devine, se conçoit autrement que le voyage touristique. En effet, les *backpackers* cherchent autre chose que les vacances planifiées et organisées au quart de tour. Ils veulent connaître une expérience de vie susceptible de donner du lustre aux qualités qu'ils se reconnaissent comme personne. David, 35 ans, *backpacker* depuis la fin de sa scolarité, se targue de cumuler les estampes qui, dans son passeport, font foi de son esprit cosmopolite.

Le *backpacking* comme tu dis, je ne savais même pas que ce que je faisais avait un nom, ben moi ça me permet d'entrer en contact avec tout ce que les médias nous montrent, que ce soit au téléjournal, ou bien dans mes livres d'histoire... Je suis pas juste spectateur, je suis dans l'action, je peux participer à ce que normalement je ne peux que regarder.

Ces voyageurs, on le constate, veulent — en tant que personnes ouvertes d'esprit — échanger et apprendre sur place, selon les lieux et l'histoire, et en nouant contact avec les populations locales. Ils souhaitent de cette façon parfaire les connaissances acquises sur les bancs d'école ou par des activités conduites en dilettante. Victor, âgé de 23 ans, au terme d'un voyage en Asie, a entrepris des études universitaires et se rappelle que...



... ce type de voyage là, c'est pas juste dire que t'as mangé une soupe phở tripes et tendons pour déjeuner au Vietnam, c'est en fait de dire que t'es arrivé seul dans un village que tu connaissais pas et que t'as rencontré des gens qui t'ont parlé du resto, et où tu y as rencontré des Viets avec qui t'as passé la journée, tu ne comprends rien de ce qu'ils te racontent, mais les gestes veulent tout dire.

Il ressort que les *backpackers* veulent décider par eux-mêmes et orchestrer leur itinéraire de leur propre chef avec à la clé le risque que cela implique. Le prix à payer est parfois le décalage entre l'aventure conçue dans leur esprit avant le départ et celle connue véritablement sur place.

### 3.5 LA PRÉPARATION DU VOYAGE : UNE BARRIÈRE À L'EXPÉRIENCE

La recherche de l'inédit et du défi, susceptible de donner la touche personnelle à leur aventure, gouverne à bien des égards le parcours qu'ils se proposent d'entreprendre. Les candidats qui ont bien voulu collaborer à l'enquête partagent cette vision commune qui se manifeste d'emblée dans le récit qu'ils font des préparatifs à leur expédition. Mylène, 22 ans, partie son sac sur le dos pendant cinq semaines en Europe, note à ce propos :

... on ne veut pas découvrir et vivre notre voyage avant d'être rendu... On se contente donc de trouver que l'essentiel dans nos recherches, comme les villes où l'on prévoit dormir et les quelques endroits où l'on veut vraiment arrêter... Faut pas faire plus parce que sinon, ce que l'on veut qui soit un voyage où l'on découvre, ça va ressembler davantage à un voyage organisé.

Les préparatifs sont souvent réduits au minimum afin d'avoir les coudées franches sur place et d'éprouver ainsi la liberté d'agir à leur guise. En effet, planifier à l'avance et avec minutie risque de compromettre l'esprit d'aventure. À cette fin, ils peuvent donc, sur place, reléguer aux oubliettes le programme prévu pour être au diapason des qualités associées au *backpacking*. Ses nouveaux adeptes manifestent cette tendance à leurs premières armes et les *backpackers* qui récidivent, s'y conforment toujours eux aussi.

La tendance à être pris de court est neutralisée par le fait que nos bourlingueurs envisagent recourir aux moyens requis pour échanger avec leurs proches restés au pays ou avec des vis-à-vis rencontrés sur place ou connus au préalable grâce au Web. Sylvain qui a séjourné en Europe explique à ce sujet :

... quand t'arrives le soir dans ton auberge de jeunesse... t'as rien d'autre à faire que de parler avec les autres *backpackers*. Pis tu jases du seul point en commun qui t'unit c'est certain, c'est le voyage... Si tu te fais pas un partenaire pour le lendemain, tu as certainement une idée de ce que tu vas visiter...

Ces rencontres à l'improviste contribuent à modifier l'itinéraire prévu, les destinations au programme ou la planification du séjour à l'étranger. Les échanges et les conseils sur les réseaux sociaux, avec pour point d'orgue les « J'aime » (*Like*) viennent infléchir les itinéraires projetés et les escales prévues. L'influence numérique des pairs prend donc des proportions très importantes lors

de la réalisation de l'aventure. Bien que libres de leur choix, ils suivront souvent des chemins que d'autres leur indiquent.

### 3.6 LA RUPTURE AVEC L'ÉPICENTRE SOCIAL

Il va de soi que d'entreprendre un périple avec son sac sur le dos signifie quitter ses proches et, plus largement, son épicode social. L'expérience était nouvelle pour la majorité des candidats qui, toutefois, avaient déjà quitté le nid familial. Dans ce cas, partir pour l'étranger correspond à une aventure moins radicale que pour les jeunes qui vivent toujours sous le toit de la maison familiale. Inversement, pour ces derniers, larguer les amarres veut dire échapper à la tutelle des parents et peut engendrer une vive réaction de la part de ces derniers.

L'annonce du départ aux parents, plus largement aux proches, a soulevé par exemple des inquiétudes et, dans certains cas, semé la discorde. Par exemple, France, 24 ans, qui a voyagé pendant plus de dix semaines en Océanie a été sujette avant son départ à un certain chantage émotif de la part de sa mère qui la priait de bien vouloir limiter la durée de son périple. Ce cas de figure paraît à certains égards l'apanage des filles. Le genre serait donc ici facteur d'inflexion pour ce qui a trait à la réaction des parents face à la décision de mettre le sac sur

le dos et partir. Annie, 23 ans, partie à l'aventure en Asie à deux occasions, note à ce sujet que la réaction des parents correspond en définitive à la peur :

Là, ta mère, ton père aussi, mais c'est plus subtil, te disent tous les scénarios catastrophes qui peuvent t'arriver, ça fonctionne tellement bien que même toi tu commences à remettre en doute le fait de partir.

Les parents et les proches ont tendance à penser aux éventualités les plus dramatiques, « catastrophiques », pour mettre en exergue les risques encourus par leur rejeton du fait que, à l'étranger, il ne bénéficiera plus de leur protection ou de leur pouvoir. Les *backpackers* voient dans cette réaction les signes du risque qui donne son éclat à leur individualité, c'est-à-dire à leur capacité d'agir par eux-mêmes. Avant même d'entreprendre leur périple et d'être maîtres de leurs décisions au fil de leur aventure, ils doivent s'affirmer face à leurs parents et proches enclins à compromettre leurs ambitions.

Le terrain d'entente tient ici à la promesse — voire l'engagement ferme — d'être en contact régulier avec son épiceutre social par le moyen des technologies requises pour être directement branché, peu importe la distance. Les parents acquièrent ainsi une espèce de pouvoir au détriment, en quelque sorte, de la « liberté » revendiquée haut et fort. La marge de manœuvre des *backpackers* devient ainsi l'objet d'une « douce » tutelle à distance susceptible d'amoindrir le risque de faire cavalier seul. Annie, par exemple, s'est engagée à donner

régulièrement de « ses nouvelles » à sa mère, avec un intervalle « de maximum trois jours », et chaque fois qu'elle quittait un endroit pour un autre. « C'est super de donner des nouvelles, mais quand tu stresses parce que t'es dans l'impossibilité de le faire et que t'as l'obligation de le faire, là ça devient une autre histoire. » Annie s'est ainsi obligée à modifier son itinéraire afin d'être capable de se brancher sur Internet dans la seule intention de respecter sa promesse qui, dans son esprit, faisait office de contrat avec ses parents et qu'elle devait respecter à la lettre en sacrifiant en partie sa capacité d'agir par elle-même. Quant à elle, France, l'un de nos deux participants à s'être dotés d'une carte *sim* dans chacun des pays qu'elle a visités afin de garder plus facilement contact avec son épicentre social, nous explique que : « Tsé, t'es en voyage, et mes journées étaient très similaires, mes proches avaient de la frustration parce que je n'avais pas grand-chose à raconter, tu te sens comme un animal de foire, avec des histoires pour les divertir. »

Dans les rangs des garçons se manifeste un autre cas de figure. Les parents et les proches ne se font pas faute d'exprimer leurs inquiétudes et leurs craintes sans que celles-ci aient force de contrainte comme chez les filles. David, voyageur invétéré, souligne que le risque perçu s'accompagne seulement d'un : « N'oublie pas de donner des nouvelles une fois de temps en temps! » La pression à rester en contact est moins le fait des parents que des amis qui, les encourageant à partir, s'empressent de se plaindre d'un éventuel « manque de

nouvelles » qui, ici, à valeur d'injonction. William, par exemple, s'est fait rappeler à l'ordre par sa meilleure amie qui ne s'est pas fait faute de lui reprocher, « au beau milieu de son aventure », « de ne donner aucun signe de vie ». Sylvain s'est également fait réprimander sévèrement de ne pas suffisamment partager son expérience sur les médias sociaux comme sur sa page *Facebook* et sur son compte *Instagram*. Sujets au contrôle, sinon à la tutelle, les *backpackers* masculins le sont moins en vertu du risque que représente leur aventure, qu'au motif de laisser parents et amis sans nouvelles. L'analyse révèle donc ici des différences entre genres, pour reprendre l'expression désormais consacrée en sociologie.

La pression familiale et amicale n'a pas la même incidence sur l'expérience du voyageur en fonction de son sexe. Toutefois, peu importe son sexe, le voyageur devra inévitablement ponctuer son voyage de moments où il doit tenir compte des pressions communicationnelles extérieures, imposées par son entourage. Afin d'éviter toute confusion, il est toutefois utile de préciser ici que les différentes interactions que fera le voyageur avec son épicerie sociale ne sont pas à tous les coups le fait d'une réponse à une demande de contact générée par les proches. Il lui arrive aussi, bien entendu, de vouloir partager avec les siens ses différentes aventures au fil des jours. Il apparaît qu'avant même le départ, l'utilisation des applications numériques spécialisées s'impose avec, à la clé, les

éventuelles contraintes que représente le fait d'être branché avec son épiceutre social durant le périple.

### 3.7 LA LIBERTÉ PAR LE TEMPS

L'injonction de « donner des nouvelles », on vient de le voir, a trait au risque que représente le projet de partir seul à l'aventure pendant un long laps de temps. Sur le sujet, force est de constater que partir avec pour seul bagage un sac à dos, sans véritablement se soucier du retour, soulève la question du temps considéré comme facteur de la liberté recherchée par les *backpackers*. Entreprendre ce genre de périple signifie mettre entre parenthèses ses occupations et ses obligations habituelles, devenues routinières à bien des égards. L'aventure se conçoit donc comme l'expérience idéale pour définir de son propre chef l'emploi de son temps. Si la date du départ importe, avec l'obligation de savoir où dormir en faisant sa première escale, ordinairement dans une auberge de jeunesse, la suite se marque au sceau de l'improvisation sur place. « Moi je savais quand je partais, où j'allais dormir à mon arrivée, pis dès le lendemain, je ne savais pas du tout dans quelle direction j'allais aller », avoue William. Mylène, pour sa part, affirme que « tu te lèves quand tu veux, tu décides d'aller où tu veux, tu décides de faire ce que tu veux... C'est pas compliqué, tu n'écoutes que toi. » David, le doyen de nos sujets, renchérit à propos de la latitude à l'égard du temps : « J'ai pas à rentrer travailler, j'ai pas d'appart à

laver, de char à porter au garage, moi j'aime visiter les musées pis ben apprendre sur les villes que je visite, ben c'est juste ça que je fais, c't'un break sur ta vie. » Le temps et son organisation deviennent tremplin de la liberté qui donne corps à la capacité d'agir par soi-même propre à l'individualité qui vaut son pesant d'or dans son esprit.

L'emploi du temps se module toutefois selon les ressources financières disponibles. Le *backpacking* a la prédilection des étudiants, on l'a souligné, et de ce fait, l'argent consenti pour cette entreprise qui consiste à voyager avec son sac à dos est somme toute limité. L'aventure à prix modique se fait au risque de devoir se débrouiller par soi-même pour toujours être capable de relever le défi : voyager avec peu, sans quoi il faudra rentrer au pays. Selon Annie :

... en Asie, tu vis pour rien, un immense snack de qualité, de la bière, 3 piastres, pis en plus tu te dis que tu es en vacances, faque tu ne te privas vraiment pas... Mais il arrive le moment où tu calcules ce qui te reste, moins le prix de ton billet d'avion, pis tu te dis, bon, c'est le temps de partir.

Quant à lui, Sylvain explique que la durée de son voyage s'est conçue de cette façon : « Je ne savais pas trop combien de temps j'allais partir, ce n'est pas l'envie de rester qui manquait, mais si je voulais revenir, je ne devais pas tout stripper ». Il appert par conséquent que ne pas connaître exactement la date du retour représente dans l'esprit de nos interlocuteurs un « beau risque » qui donne



sa valeur à leur individualité. Le moment de rentrer au bercail ne se détermine nullement à la faveur des pressions exercées par les parents et amis *via* les moyens numériques grâce auxquels ces derniers sont témoins de l'aventure, bien que le paradoxe puisse *a priori* influencer notre pensée en ce sens.

### 3.8 LES RÉSEAUX SOCIAUX : UN DÉTACHEMENT DIFFICILE

Bien que plusieurs voyageurs téléchargent de nouvelles applications dans leur téléphone intelligent afin de faciliter l'organisation de leur voyage, ils sont déjà pour la plupart des habitués des réseaux sociaux, étant souvent abonnés à plusieurs plateformes telles *Facebook*, *Instagram* et *Snapchat*. Ils en sont des utilisateurs quotidiens, et leur utilisation en voyage se veut pour le moins similaire à celle qu'ils en font à la maison. Explorons cependant en profondeur l'univers des réseaux sociaux dans lequel s'inscrit le *backpacker* hypermoderne, et surtout le dilemme de tous les instants auquel il fait face, c'est-à-dire, rester ou non connecté à son épicerie sociale, car même à l'autre bout du monde, avec un accès limité à l'univers du Web, il se pose la question.

Avant même son départ, le jeune bourlingueur télécharge souvent une ou plusieurs applications permettant de « réseauter » afin de plus facilement faire part de ses expériences à ses proches, mais surtout afin de garder une trace de son voyage, comme jadis dans un journal de bord. Aujourd'hui, toutefois, les

*backpackers* ont soin de télécharger diverses applications en marge des traces tangibles qu'ils consignent sur leur appareil, comme l'a fait Michel :

Quand j'ai su que je partais, j'ai téléchargé *Snapchat*, parce que c'était une façon de partager des moments de mon voyage, mais seulement avec ceux avec qui j'en avais envie, vu que l'appli permet de faire des photos ou des clips qui disparaissent après que la personne à qui tu l'envoies les a vus.

Charles l'a imité en téléchargeant « *Instagram* dans l'idée d'y poster de belles photos de l'Ouest, dans le même genre de celles qui m'ont donné le goût de faire ce voyage ». Il s'oblige en ce cas à partager avec ses proches son périple vécu loin d'eux. Force est de constater que se manifeste ici le paradoxe déjà noté : vivre son aventure à l'étranger en répondant à l'injonction de « donner de ses nouvelles » grâce aux moyens numériques qui sur le coup trouvent leur pertinence.

Si, avant même leur départ, les *backpackers* sont adeptes des applications mises en œuvre durant leur périple, ils ne manquent pas de s'interroger sur leur utilisation régulière. Au début, le portable ou le téléphone intelligent est remis au fond du sac à dos, mais tôt ou tard il fait surface aux motifs des avantages de leurs applications, mentionnés par Sylvain : « Quand tu pars, tu veux pu rien savoir de chez vous... Mais tu as des moments où tu attends, où tu es seul, en fait, des moments où tu as un vide à remplir, et là tu succombes, t'ouvres ton cell

et tu vas aux nouvelles. » L'isolement, voire la solitude, est un facteur pour renouer avec son appendice social numérique et ainsi pouvoir entrer en contact avec les proches restés au pays. Cela revêt pratiquement une valeur religieuse aux yeux d'Annie : « Quand je suis partie, je voulais toucher le moins possible à mon cell, mais quand tu te perds et que tu ne comprends rien autour de toi, tu succombes à la tentation et tu croques dans la pomme hahaha! »

## Chapitre 4

### LES TIC : DU COUTEAU SUISSE À L'ÉPICENTRE SOCIAL PORTABLE

Les *backpackers*, adeptes des appareils numériques, y recourent donc pour communiquer avec la maison. Mais ces dispositifs font aussi office de moyens pour communiquer à l'échelle de la Toile et deviennent, ce faisant, des « compagnons de route ». Le téléphone intelligent, par exemple, devient, au dire de l'un de nos sujets, Charles, le « couteau suisse » des voyageurs avec sac au dos. Selon lui, « ce n'est pas compliqué, c'est littéralement comme un couteau suisse. C'est ma carte routière, ma carte Visa, ma calculatrice, mon appareil photo, mon ordinateur portatif, ma lampe torche, mon divertissement ». Les multiples fonctions dont est doté l'appareil, compact par surcroît, en font un outil indispensable facile à glisser dans le sac à dos et donc à portée de main tout au long de l'aventure.

#### 4.1 LES TIC : OMNIPRÉSENTES DE LA PLANIFICATION À LA RÉALISATION DU PÉRIPLÉ

Si, on vient de le voir, « donner de ses nouvelles » grâce aux applications numériques spécialisées devient une espèce d'injonction avant le départ, celles-ci sont néanmoins utiles aux *backpackers* pour planifier leur périple et, le cas échéant, rassurer leurs proches, à commencer par leurs parents, en les informant de leur éventuel itinéraire. Car si les guides comme le *Routard* restent populaires,

ils deviennent complémentaires aux informations glanées sur le Web grâce auxquelles il devient possible d'échanger avec d'autres bourlingueurs. Selon

Annie :

Quand tu fais tes recherches sur Internet, tu parcours des blogues ou des sites de tourisme ou whatever, pis il y a très souvent des espaces pour laisser des commentaires, donc même si l'article te donne full le goût de faire l'activité, souvent les commentaires vont venir t'aider à savoir si c'est un bon choix.

Si, bien qu'elles soient fiables, les informations disponibles sur le Web ne sont pas prises pour argent comptant, les *backpackers* peuvent nouer contact avec d'autres susceptibles de les corroborer et de faire état de leurs propres expériences afin de diminuer les risques sur place. En d'autres termes, comme l'affirme Michel : « on parle à nos amis, à ceux qu'on connaît qui connaissent quelqu'un qui a été dans un endroit qu'on veut visiter, pour connaître son opinion, pis c'est plus facile de faire confiance à un ami d'un ami, qu'à cyberjo26 ».

De fil en aiguille, ils découvrent des applications numériques comme *Hostelworld*, *Trivago* ou bien *Airbnb* qui, téléchargées, deviennent éventuellement gages de sécurité pour eux-mêmes, mais également pour leurs parents et amis. En tant que moyens utiles pour trouver un gîte à bon prix, dans une auberge de jeunesse ou dans un appartement en location, ils fournissent des

informations exactes sur leur situation géographique, par exemple. Aux yeux de Sarah, ces applications sont d'un grand secours, surtout aux premiers moments du périple :

Tu sais souvent où tu dors ta première nuit, mais après tu sais jamais trop, donc tu te connectes sur le Wi-Fi, et tu regardes ce que les villes avoisinantes ont à t'offrir, tu compares les auberges, pis tu réserves où il y a de la place, le tout à partir de mon iPhone.

Sur place, plus besoin de téléphoner pour connaître le prix ou pour réserver une chambre. Ce genre d'applications devient ensuite la clé de l'aventure du fait qu'elles permettent de découvrir des endroits ou des établissements inconnus au départ, ces découvertes donnant tout son sens à l'aventure que représente le fait de voyager avec son sac au dos. Les proches comme les parents se familiarisent également avec ces applications. Avant de les quitter, nombre de nos *backpackers* ont eu soin de leur enseigner les rudiments nécessaires pour qu'ils puissent suivre leurs pérégrinations ou les joindre au besoin. Les parents, ou les proches, gardent ainsi un droit de regard sur les agissements du voyageur. Ils peuvent aussi créer une page *Facebook* afin de bénéficier de la messagerie instantanée utile pour échanger des textos sans se soucier des forfaits téléphoniques, et du même coup connaître ce que leur enfant ou proche en voyage partage avec les autres.

Le téléchargement et l'utilisation de *Skype* ou de *FaceTime* sont également de rigueur. Il devient alors possible pour les parties en présence, parents et enfants, d'échanger de vive voix et de faire état du périple avec force détails. Il suffit à cette fin de mettre les parents au diapason, comme l'a fait Annie : « Tu vois, j'ai montré à ma mère comment Skype fonctionne, ben quand j'étais en voyage elle capotait, elle était comme Oh mon Dieu! C'est comme si j'y étais! » Mylène renchérit puisque, ayant créée une page *Facebook* à l'intention de sa mère, celle-ci a pu suivre à la lettre le journal de bord de sa fille.

J'avais créé un groupe privé où seulement mes proches pouvaient avoir de mes nouvelles, et vu que ma mère était la seule qui ne pouvait pas y accéder, je lui ai fait un compte, ça l'a pris une couple de semaines avant qu'elle comprenne, mais elle était ben contente de voir mes tites photos.

Force est de noter au passage le paradoxe : le *backpacker* veut résolument « partir seul », sac au dos pour bénéficier de la plus large marge de manœuvre, en évoluant hors de son épicentre social, mais il se fait un devoir d'offrir au regard des autres les différentes péripéties de l'aventure censément conduites à sa guise et susceptibles de démontrer sa capacité d'agir de son propre chef. Si *Facebook*, *Instagram* ou *Snapchat* lui sont utiles pour « mettre en scène » son périple — avec photographies, vidéos et commentaires à la clé —, ces plateformes permettent aux autres de le suivre à la trace et éventuellement de réagir à l'information diffusée. Vanessa, par exemple, a téléchargé l'application

*Instagram* avant son départ « parce que vu que c'est une application où tu ne mets que des photos, tu peux te concentrer sur les plus belles. Ça te fait un album souvenir que les autres peuvent consulter », en satisfaisant un besoin marqué au coin de l'exhibitionnisme ouvert aux commentaires ou aux interventions des autres.

Sur le sujet, la durée du séjour à l'étranger paraît à l'analyse un facteur d'inflexion quant à l'utilisation des technologies numériques. En effet, s'il prévoit partir longtemps ou pour une durée indéterminée, le *backpacker*, pour rassurer ses proches, consentira à se procurer un forfait cellulaire qui lui permettra d'être joint rapidement au téléphone à tout moment, sans avoir besoin de chercher une borne Wi-Fi à proximité. Ce faisant, il est susceptible d'être rattrapé et de répondre présent à qui veut communiquer avec lui à l'autre bout de la planète, comme ce fut le cas pour William :

Je ne me suis même pas posé la question, j'ai fait débloquer mon téléphone et j'achetais des cartes *sim* dans les pays que je visitais. Si on voulait m'appeler, on m'appelait, et je n'avais jamais à courir après du Wi-Fi, si j'avais besoin d'Internet, ben je l'avais.

Si, pour France, « rester quelques mois au même endroit, et avoir un cell branché sur le réseau, ça te donne de l'autonomie, pas besoin d'aller au McDo pour envoyer un *text* », en revanche, « rester connectée » à son épiceutre social grâce au réseau cellulaire représente un couteau à double tranchant. Le



*Backpacker* dépendant des bornes d'accès Wi-Fi peut, à son gré, repousser à plus tard le fait de répondre aux messages reçus tandis que, susceptible d'être immédiatement joint au téléphone, il doit répondre sur-le-champ et s'en faire un devoir.

À cet égard, les sujets à l'enquête qui, durant leur voyage, ont fait preuve de négligence dans leurs communications avec leurs proches ont vite été rappelés à l'ordre. Manon, la doyenne, raconte à ce sujet : « À chaque fois que je trouvais du Wi-Fi, je me connectais et j'envoyais des photos, répondais à mes messages, faisais des *FaceTime*, jusqu'au moment où j'ai pas donné de nouvelles pendant deux jours, et là, c'était la crise ». Bref, ils doivent se faire obligation de donner signe de vie, comme le relate Vanessa qui, faute d'avoir eu accès à un point Wi-Fi durant une semaine, du fait qu'elle évoluait dans une région éloignée d'Amérique du Sud. « Quand j'ai appelé mes parents c'était l'hystérie, pour mon chum, la fin du monde, même si j'avais averti du fait que je n'allais pas pouvoir leur donner de nouvelles, on dirait qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils ne veulent pas que t'existes sans eux. » Une pression s'exerce sur eux, nos bourlingueurs, pour fournir des informations sur leurs allées et venues sous peine de réprimandes. Victor ajoute à ce sujet : « j'aurais ben voulu leur envoyer une petite carte postale, mais c'est pas assez, ils en veulent plus et tu dois prendre du temps pour ça, quand tu pensais partir pour prendre du temps juste pour toi ». Les voyageurs munis seulement d'un sac à dos sont donc sujets à ce paradoxe de

vouloir vivre de leur propre chef, et à leur gré, et d'être simultanément placés sous la tutelle des proches restés au pays et donc loin d'eux.

#### 4.2 LES TIC EN VOYAGE

L'analyse révèle à cet égard que le téléphone intelligent est utile pour trouver et suivre le bon chemin et évidemment pour prendre les photos et tourner les vidéos requises pour illustrer leur périple. Les *backpackers* se font un devoir de télécharger au préalable, *via Google Maps*, les cartes géographiques requises pour concevoir leurs déplacements et pour utiliser, en connexion hors réseaux, le GPS de leur téléphone utile pour se repérer en chemin. « C'est facile, en plus tu demandes aussi l'itinéraire à suivre, donc tu ne fais que suivre le point bleu sur la carte », mentionne Vanessa à ce propos.

La fonction GPS de l'appareil, au premier abord opportune, du fait qu'elle permet de planifier exactement son itinéraire, a pour revers de baliser l'initiative du *backpacker* en la matière. Le GPS, par algorithme, détermine à sa place le trajet et lui fournit la durée de la marche, le bus à prendre, l'heure et le prix de son passage. La capacité à agir par soi-même est relativisée en conséquence, bien que le voyageur ait l'impression du contraire du fait qu'il utilise l'appareil lui-même. D'autre part, il devient vulnérable au contrôle extérieur puisque, grâce aux données fournies par son GPS et l'analyse de ces

dernières par une application spécialisée comme *iMessage* où bien *trackOmeter*, il peut permettre à ses proches, voire ses parents restés au pays, de le suivre pas à pas et de connaître exactement ses déplacements en un endroit donné. Les parents peuvent ainsi se muer en détectives susceptibles de repérer leur progéniture sortant d'une boîte de nuit au petit matin ou bien quitter un quartier mal famé et, ce faisant, l'obligeant ensuite à fournir des explications séance tenante, puisqu'ils peuvent communiquer directement avec leur enfant malgré la distance.

Les fonctions du téléphone intelligent font aussi office d'interfaces numériques utiles pour acheter et conserver des billets de transport électroniques et pour payer les comptes en souffrance via les applications rendues disponibles par les institutions bancaires. Le *backpacker* a donc les coudées franches pour surmonter ce genre d'épreuves que représentait autrefois l'obligation de se rendre à une banque pour se livrer en personne à des opérations bancaires compliquées par le fait d'être étranger. Le voyageur peut, par le fait même, connaître plus facilement la somme restante de ce qu'il s'est alloué pour la réalisation de son aventure afin de budgéter la fin de son périple.

#### 4.3 LE RETOUR AU BERCAIL

Revenir à la maison pour nos jeunes aventuriers se fait sous le signe du risque de ne pas avoir en main son billet de retour et il leur faut donc réduire leurs dépenses pendant leur périple pour pouvoir se le procurer. Victor, en Asie pendant quatre semaines, ne cessait de constater qu'il lui fallait réduire au maximum ses dépenses en cours de route afin de ne pas devoir rentrer précipitamment et être confronté à la routine quotidienne : « Tu sais que dès que tu rentres, tu vas devoir recommencer à travailler... pour pouvoir payer tes frais de scolarité, ta bouffe, ton loyer et tout le tralala d'une vie d'étudiant en colocation... Tu passes de libre, à ça. ». Il est hors de question de faire état de sa situation financière sur les médias sociaux, puisque cela risquerait de ternir aux yeux des autres sa capacité d'agir de manière responsable et le péril que représente le fait de partir seul, sans par exemple bénéficier de la bienveillance des parents en la matière.

Inversement, le retour à la maison, claironné sur sa page *Facebook*, suscite l'accueil recherché par les parents et amis témoins de l'aventure et désireux d'en connaître plus que ce à quoi ils ont eu droit par ce moyen. « C'est fou, on t'accueille pratiquement en héros, on désire que tu racontes tes expériences, mes parents ont même organisé une soirée de projection avec ma famille et mes amis pour que je leur raconte comment ça s'est passé », précise

Sylvain. Les technologies numériques deviennent également des moyens commodes pour relater l'aventure en détail, preuves à l'appui. À ce propos, David, ce voyageur expérimenté qui a fait du *backpacking* non seulement sont symbole d'entrée dans la vie adulte, mais aussi son mode de vie, souligne qu'il ne se fait pas faute de se « promen[er] avec mon iPhone rempli de photos, parce que tout le monde me demande de raconter mon voyage et de leur montrer des photos ». Le reportage de l'aventure en direct, grâce aux moyens numériques, se poursuit donc au retour avec le même objectif : démontrer son esprit d'initiative et sa capacité d'agir de son propre chef, au risque d'entendre des commentaires contraires à la liberté connue en voyage du fait de n'être muni que d'un sac à dos.

#### 4.4 PRISONNIERS DE LEURS APPAREILS

Si l'appendice social se révèle utile, voire indispensable, durant l'aventure du *backpacking*, son utilisation recèle toutefois des effets pervers que l'analyse produite ici permet de mettre au jour. Le recours au téléphone intelligent ou au portable se fait d'abord sur le mode de la routine du fait que nos interlocuteurs appartiennent à la génération numérique. En voyage, la routine se distingue assez peu de l'usage habituel des moyens numériques quand nos interlocuteurs évoluent dans leurs propres quartiers. En effet, dès l'arrivée en pays étranger, à l'aérogare, ils ne lésinent d'aucune façon à prendre des clichés du lieu, auxquels s'ajoutent des *selfies* d'eux-mêmes avec leurs bagages en main. Impossible de

résister à la volonté de montrer aux autres les premiers moments du périple entrepris censément en solitaire. Le spectacle peut débiter à l'aéroport au moment de leur départ, avant que l'avion décolle. Impossible de se séparer de son appareil, de l'utiliser, afin de saisir sur le vif les premiers moments du périple. La tendance s'explique par la routine déjà formée de se prendre en photo dans ses moindres activités.

« Ben je ne sais pas trop quoi te répondre parce que je l'utilisais vraiment comme quand je suis à la maison, c'est-à-dire quand je me réveille, dans la journée quand j'en ai besoin, pis le soir avant de me coucher », nous mentionne Manon. Quant à lui, Michel insiste sur le fait qu'il l'utilisait lui aussi le matin et le soir, par contre « au courant de la journée j'essaie de m'en tenir loin, je ne jouais pas vraiment dessus ». L'analyse révèle à ce sujet que l'utilisation du portable se fait matin et soir et la tendance est de prendre acte de ce que les autres ont publié dans l'intervalle à leurs propos. Elle montre également qu'aux yeux de nos interlocuteurs, ils modifieraient leurs comportements en échangeant directement avec leurs vis-à-vis plutôt que de prendre connaissance de leurs réactions en lisant indirectement leurs messages. Sous forme de remords, ils changeraient leurs habitudes en matière d'utilisation de leurs appareils sans toutefois vouloir s'en départir ou le négliger en cours de route. « Je ne partirais pas sans mon portable, c'est impossible, mais c'est certain que je le laisserais plus loin que dans mes poches », nous fait part William.

Il ressort ici que, contrairement aux *drifters* d'antan, séparés d'office de leur milieu et voués à eux-mêmes, les *backpackers* continuent à distance d'y évoluer en utilisant à cette fin leurs moyens numériques et, paradoxalement, en ayant l'impression d'avoir la capacité d'agir pouvant être associée à l'individualisation conçue sur le plan théorique. L'ère de la carte postale est révolue du fait qu'il est possible de « donner de ses nouvelles » dans l'instant même en rendant de surcroît ses interlocuteurs témoins de ses pérégrinations, mais par conséquent, l'aventure devient sujette à leurs commentaires.

À la lumière de l'analyse des entrevues, force est de constater que nos *backpackers* avaient tendance à naviguer davantage sur les réseaux sociaux, plutôt que produire du matériel susceptible d'être affiché sur ces derniers. Si nombre d'entre eux utilisaient leur téléphone intelligent, pour prendre un nombre incalculable de photos et pour tourner des vidéos, ils les diffusaient au compte-gouttes en partageant leur aventure sur la Toile. Au préalable, ils avaient soin de donner la touche esthétique pour que les images de leur aventure trouvent leur éclat et suscitent l'intérêt. Annie, par exemple, modifiait délibérément ses photos afin de susciter l'envie de ses vis-à-vis restés à la maison et surtout pour accentuer l'aspect spectaculaire de l'aventure. Les altérations numériques, mineures dans bien des cas, sont néanmoins faites dans l'intention de se plier à la culture du *J'aime* en vigueur dans les médias sociaux. La toile fait donc office de mur d'exposition des points d'orgue du périple où elle sert à illustrer des

épreuves en vertu desquelles on démontre, preuve à l'appui, sa capacité d'agir par soi-même : au sommet d'une montagne, seul dans un centre-ville où l'alphabet ressemble à des hiéroglyphes, au beau milieu d'espèces de poissons rares ou dangereux, attablé devant un repas typiquement local, etc.



## Chapitre 5

### DE L'ÉPREUVE-DÉFI À LA MANIFESTATION DU PARADOXE

À ce stade, il convient à présent de concevoir l'analyse sur le plan théorique. En bref, le *backpacking* sera envisagé sous l'optique de l'épreuve-défi que Martucelli a développée en théorie. Les épreuves-défis, selon le vocabulaire de cet auteur, seraient en toute hypothèse génératrices de l'individualisation pouvant être associée à la capacité d'agir de son propre chef et d'être autonome. La pratique du *backpacking* se révèle vectrice d'épreuves-défis sur fond de l'aventure connue à l'étranger. La notion, on le devine, prend ici toute son importance pour rendre raison de cette aventure devenue monnaie courante chez les jeunes et plus particulièrement dans les rangs étudiants.

#### 5.1 LE *BACKPACKING*, CETTE ÉPREUVE-DÉFI

L'épreuve-défi, écrit Martucelli, « propose un récit de la pluralité des défis auxquels est confronté un individu dans les sociétés modernes<sup>57</sup> ». Selon lui, elle a trait aux épreuves imposées par les institutions sociales, l'école et la famille qui, par réaction, sont responsables en partie de la tendance à vouloir agir en ayant les coudées franches. Sur les bancs d'école, la réussite est de rigueur pour passer aux niveaux supérieurs. L'éventuel échec peut faire bifurquer la trajectoire sociale de l'individu. Sans être péjorative, la notion d'épreuve

---

<sup>57</sup> Martucelli, Danilo. *Loc. cit.*, p. 53.

correspond ici à une expérience formatrice et par conséquent n'a aucunement trait à une entrave ou à un obstacle susceptible de compromettre le parcours de vie de l'individu. L'épreuve n'est pas forcément imposée par un tiers, à l'instar de l'institution scolaire. Elle peut être le fait du libre arbitre des individus qui, comme les *backpackers*, décident de s'y affronter personnellement en vivant l'expérience de leur choix : partir à l'aventure, au moment opportun pour eux, déterminer leur destination et leur itinéraire à leur goût, tout en faisant sur place ce que bon leur semble. Sous ce chef, le *backpacking* ne se révèle nullement une épreuve à teneur institutionnelle, mais correspond à une expérience itérative, faite d'essais et d'erreurs, ou de réussites et d'échecs, rectifiables au besoin pour manifester sa capacité à agir par soi-même.

Les sujets à la présente enquête voulaient indéniablement connaître l'aventure, avant même de boucler leurs valises ou, plus exactement, de préparer leur sac à dos. En effet, avant de quitter le pays, ils avaient somme toute assez peu planifié leur itinéraire alors qu'ils en avaient le loisir en naviguant sur le Web. Ils ont opté pour des destinations apparemment exotiques et si elles leur apparaissent étrangères à la culture occidentale, elles avaient d'emblée la cote. Ils seront confrontés lors de leur périple, et ce, de façon assez chronologique, à ces différentes épreuves qui se sont vues être récurrentes auprès de notre échantillon, soit la rupture avec l'épicentre social, la confrontation à la solitude et la gestion du risque. Le plus déterminant dans le parcours de chacun d'entre eux sera la

façon dont ces individus feront face aux différents défis, le contexte dans lequel cela se déroulera, et le moment qui sera choisi pour le relever.

## 5.2 LE *BACKPACKING* COMME ÉPREUVE-DÉFI HISTORIQUE

Sur le plan théorique, on l'a vu, les épreuves-défis recèlent des propriétés historiques pouvant être associées à la vie sociale ambiante et aux mutations de la société<sup>58</sup>. De ce fait, si, de nos jours, le *backpacking* correspond à une façon alternative de voyager qui a la cote chez les jeunes, principalement les étudiants, elle s'est formée au fil de l'histoire, comme en font foi les considérations développées dans le premier chapitre de ce mémoire. Toutefois, les moyens numériques utilisés couramment dans leurs rangs viennent donner à leur périple la possibilité de l'offrir au regard des autres restés au pays.

D'entrée de jeu, le départ signifie la rupture avec l'épicentre social du fait que, sur le coup, le *backpacker* se prive délibérément des ressources dont il bénéficie en y évoluant normalement. À l'époque des *drifters*, faute des moyens techniques requis, partir à l'aventure voulait dire ne jamais donner signe de vie ou donner de ses nouvelles à l'occasion. Ces voyageurs devaient se débrouiller par eux-mêmes et compter sur leurs propres moyens. De nos jours, avec l'omniprésence des technologies numériques, couper les ponts devient difficile et

---

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 54

représente une épreuve inverse à celle d'antan du fait que la communication avec son épicerie sociale est possible à tout moment et devient une obligation pour qui décide d'endosser son sac à dos. Le *backpacker* est pratiquement tenu de donner de ses nouvelles et de rendre régulièrement des comptes, faute de quoi il s'expose aux reproches de son entourage, comme le cas de Sylvain en fait foi. Partir à l'aventure prend donc ici un tout autre sens.

La solitude se révèle également une épreuve contraire à celle d'autrefois. Difficile en effet de se soustraire aux échanges avec la maison et de ne pas répondre aux appels lancés sur téléphone intelligent ou grâce à des applications comme *Skype*. Le *backpacker* désireux de s'isoler doit s'imposer l'épreuve de résister au besoin de communiquer avec les siens, sans quoi il risque de limiter ses échanges avec les autochtones sur place. L'aventure perd ici sa raison d'être : connaître ses vis-à-vis sur place. Le prix à payer est de voyager en restant en contact avec son entourage immédiat ou d'échanger avec d'autres *backpackers* rencontrés par exemple dans les auberges de jeunesse. En bref, mettre son sac sur le dos représente donc aujourd'hui un double défi : quitter les siens et chercher résolument à ne pas partager régulièrement avec eux les péripéties de son aventure en recourant aux moyens techniques les plus familiers et dont il est devenu difficile de se priver. Le défi est difficile à relever haut la main, comme en témoigne le cas de William, un des interviewés, jugeant immodéré l'usage fait

de son téléphone intelligent et qui est venu compromettre le profit qu'il souhaitait tirer de son aventure.

Le *backpacker* doit savoir gérer les risques dans ces conditions, sans quoi il ne tire aucun bénéfice de ce qui l'entoure et de ce qui l'a motivé à partir. Car, inversement, les moyens numériques lui sont utiles pour consulter sa carte géographique, veiller à son hébergement, connaître les trajets d'autobus, et trouver les lieux d'attraction. Il peut se fier pour cela à des pairs restés au pays, contrairement aux voyageurs d'autrefois qui devaient être conseillés sur place par des étrangers. Le GPS du téléphone intelligent, couplé à *Google Maps*, est d'un secours immédiat sans qu'il y ait besoin de consulter quiconque. Les déplacements et les aléas qu'ils comportent peuvent être orchestrés sous le signe de l'autonomie individuelle.

### 5.3 LE PARADOXE, POINT COMMUN ENTRE LES *BACKPACKERS*

Force est de constater un certain décalage entre la conception que nos sujets se font, ou se faisaient au départ, du *backpacking*, et l'aventure effectivement connue et dont ils ont fait état dans le cadre des entretiens destinés à la retracer. Le paradoxe révélé par l'analyse trouve encore plus de relief. Ainsi, la liberté, l'épanouissement et la possibilité d'agir enfin par eux-mêmes, en délaissant leur routine et en quittant leur épicerie sociale, donnent sa valeur au

*backpacking* conçu idéalement dans leur esprit. Toutefois, la transcription des premières entrevues a vite révélé que l'aventure sur le terrain se déroulait sous le signe de la communication régulière avec les parents et les proches restés au pays grâce à l'utilisation des moyens numériques, notamment les applications spécialisées qui leur permettent d'être suivis à la trace.

La navigation sur le Web et sur les réseaux sociaux, familière dans leurs rangs comme chez les jeunes de leur génération, les pousse à rester « connectés » au risque de se mettre sous la tutelle des parents, par exemple, dont le pouvoir vient singulièrement nuancer leur capacité à agir délibérément et de leur propre chef. La tendance se conçoit par contraste avec l'aventure des *drifters* de l'époque pour qui partir à l'aventure signifiait quitter les siens, plus largement leur milieu, et se libérer du coup de son pouvoir d'inflexion. Les *backpackers* qui ont bien voulu collaborer à l'enquête ont reconnu de bonne grâce n'avoir pu se départir de leur appendice numérique et, ce faisant, d'échapper au pouvoir d'autrui témoin direct de leurs pérégrinations. Si certains d'entre eux se font forts d'être parvenus à se déconnecter, ils ne tardent pas à reconnaître que cela a été de courte durée tant le besoin de communiquer avec leurs proches s'est fait pressant. Seuls les moments choisis pour nouer contact étaient de leur ressort et s'établissaient parfois selon les péripéties connues sur le terrain. La disponibilité des moyens techniques requis sur place pouvait également limiter les échanges. Le cas échéant, nos *backpackers* pouvaient échapper momentanément à leur

devoir, donner de leurs nouvelles, et bénéficier de ce temps libre pour donner son sens à leur aventure.

L'éventualité, se déconnecter pour prendre temporairement un temps pour eux-mêmes fait dans une certaine mesure prendre conscience de leur dépendance à l'égard des moyens numériques et du même coup à la tutelle qui s'exerce sur eux quand celle-ci devient une pression de rendre des comptes à ce point forte qu'elle est susceptible d'entraver le programme de leur périple à l'étranger. En d'autres termes, l'obligation risque de compromettre la capacité d'agir par soi-même responsable de l'aventure que représente partir seul avec son sac sur le dos.

#### 5.4 PARADOXE ET QUÊTE D'INDIVIDUALISATION, DEUX RÉALITÉS LIÉES

Sur la base des résultats de l'analyse, l'individualisation chère aux *backpackers* tend à s'expliquer sous la forme du paradoxe qui se manifeste dans leur utilisation des moyens numériques. En effet, habitués ou devenus à l'aise avec les appareils et applications en pointe avec les développements technologiques, ils trouvent dans ces derniers le moyen d'organiser à leur goût leur voyage. Ils peuvent le planifier de leur propre chef sans requérir de conseils autres que ceux glanés sur le Web, ou par exemple, en communiquant avec leurs amis Facebook. Jamais ils ne vont recourir au service de conseillers en voyages.

Avant le départ, ils ont en main une foule d'informations précises et utiles, leur permettant d'avoir les coudées franches sur place et d'être rarement pris au dépourvu.

Les adeptes du *backpacking* peuvent ainsi se déplacer à leur guise sans recourir aux renseignements que seraient susceptibles de leur offrir les interlocuteurs issus des populations locales. Ils peuvent notamment passer d'une ville à l'autre sans demander leur chemin puisque, les cartes de *Google Maps* en main, ils peuvent se débrouiller par eux-mêmes. Le choix des destinations se fait à la lumière des descriptions disponibles sur les sites spécialisés ou tout simplement en lisant le récit d'autres *backpackers* désireux de prodiguer des conseils pratiques à leurs pairs. Les décisions prises relèvent donc du ressort immédiat du bourlingueur, adepte du numérique, seul responsable de ses déambulations. Il peut certes prêter l'oreille aux informations fournies par contact direct sur place, mais il agit à sa guise et par lui-même pour établir son itinéraire. S'il ressemble à certains égards à la figure emblématique du voyageur solitaire digne de Jack Kerouac, en interagissant avec les étrangers qu'il découvre sur place, il a toujours la main haute sur les informations et les ressources dont il a besoin pour agir par lui-même dans un milieu qui ne lui est pas familier. Sans conteste, il peut faire preuve d'indépendance et cela devient pour lui une qualité susceptible d'enrichir sa propre personne.



La tendance, on l'a vu, se conçoit en théorie par la capacité des individus, en particulier des jeunes d'aujourd'hui, « à mettre en scène leur propre trajectoire individuelle<sup>59</sup> », selon les termes de Beck, faisant de leur vie et en l'occurrence de leur aventure à l'étranger des « objets de choix et d'élaboration personnelle<sup>60</sup> ». Ils ne se font toutefois pas avarés pour offrir au regard des autres leurs pérégrinations vécues comme des « épreuves » qu'ils ont surmontées avec succès et venant accentuer par le fait même les qualités qu'ils se reconnaissent comme personne.

Toutefois, l'individualisation acquise au fil de l'aventure n'est pas moins sujette à la tutelle des autres, les parents par exemple. Témoins immédiats de leur périple, à l'instar des amis Facebook, ils peuvent effectivement exercer un œil inquisiteur, poser des questions, manifester ouvertement leur désapprobation, bref bénéficier d'un pouvoir de contrôle qu'ils peuvent manifester en faisant la sourde oreille aux demandes qui leur sont adressées, en cours de route, pour obtenir à distance des services ou les ressources financières requises pour le retour.

Sur le sujet, les *backpackers* jouent d'astuce en cherchant à juguler le paradoxe sur lequel ils butent durant leur aventure en terre étrangère. Ils

---

<sup>59</sup> Beck, Ulrich. *Op. cit.*, p. 283.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 290.

conçoivent les contenus — images ou textes — qu'ils partagent *via* les médias sociaux au goût de leurs interlocuteurs. Ils ne se font pas faute de donner la touche esthétique nécessaire à leurs photos pour que ces derniers soient ébahis, rassurés ou persuadés qu'ils se débrouillent sans peine. L'accès à la page *Facebook* ou *Instagram* est sujet à la discrétion que peut exercer le voyageur avec sac au dos. Les ratés du voyage peuvent être décrits par courriel en marge des nouvelles et photographies officielles présentées sur les différents réseaux sociaux.

Il n'en reste pas moins que les *backpackers* sont sensibles aux commentaires des proches et aux *J'aime* des abonnés de leur page *Facebook*, les réactions sur les médias sociaux pouvant éventuellement infléchir la suite de l'aventure. La photographie partagée sur *Instagram* peut être commentée dans l'instant même et, si elle l'est positivement, renforcer l'esprit d'aventure requis pour octroyer à sa propre personne les qualités associées à la capacité d'agir par soi-même. Annie souligne à ce propos :

C'est le fun de savoir que tes proches regardent ce que tu as fait, pis le fait de les voir aimer ou bien commenter, on dirait que ça te donne comme la force de continuer, pis c'est le fun, les gens voient que t'es nice et que tu fais autre chose.

Bénéficiant du regard approbateur des siens, le *globe-trotter*, sac au dos, poursuit son aventure qu'il croit paradoxalement conduire sous sa propre

gouverne, et prend donc de plus en plus d'assurance concernant son aventure, ce qui facilite sa quête d'autonomie.

Le paradoxe se manifeste sous les traits des épreuves-défis sous les trois enseignes conçues dans les termes de Martuccelli. En effet, la rupture avec son épïcêtre social reste relative du fait que, grâce aux moyens numériques, les *backpackers* sont soumis au regard des autres qui, en l'occurrence, ont un pouvoir d'inflexion sur leur aventure à l'étranger. S'ils veulent être maîtres du jeu, ils doivent jouer d'astuce pour se soumettre à leurs obligations — de rendre des comptes ou de donner de leurs nouvelles — mais en travestissant d'une certaine façon les informations et les images versées sur leur page *Facebook*, par exemple, pour montrer que leur périple se déroule sans accrocs et surtout que leur aventure se conforme à leur volonté et à leur initiative. Ils peuvent ainsi bénéficier de commentaires positifs et de *Like* grâce auxquels ils détectent chez leurs interlocuteurs la reconnaissance des qualités qu'ils acquièrent en voyageant comme bon leur semble.

La solitude, autre épreuve-défi, est moins compliquée à surmonter. Elle est d'abord voulue et recherchée délibérément par nos bourlingueurs. Si elle pèse en cours de route, elle est vite jugulée par simple connexion Wi-Fi et, du coup, ils peuvent entrer en contact avec les leurs ou les voir sur *Skype*, malgré la distance. La distance avec les proches est drastiquement réduite. Ils peuvent à loisir se

livrer à ce genre de communication. La fréquence détermine à bien des égards la marge de liberté susceptible de donner corps à la capacité d'agir par soi-même associée en théorie à l'individualisation.

Les risques de l'aventure à l'époque des *backpackers*, on s'en doute, sont rapidement neutralisés grâce aux moyens numériques utilisés. Ceux-ci leur permettent de connaître leur situation géographique et les ressources et services dont ils peuvent éventuellement bénéficier sur place. En quelques clics, ils peuvent également planifier leur itinéraire et réduire à zéro les complications pour se déplacer et les autres désagréments susceptibles de survenir en milieu inconnu, mais qu'on veut découvrir en ayant les coudées franches.

#### 5.5 LE *BACKPACKING* : UNE ENTREPRISE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

Si, au premier abord, le *backpacking* se conçoit comme une entreprise individuelle, il se manifeste sans conteste sous un autre chef, collectif, évoqué par Martuccelli selon lequel « tous les membres d'un collectif, n'ont pas le choix de s'y confronter<sup>61</sup> » et « où les individus, de par leur commune situation ou enrôlement en société, affrontent un ensemble d'épreuves-défis sans possibilité d'échappatoire<sup>62</sup> ». Les jeunes adeptes du *backpacking*, pour se conformer à ce que représente voyager léger, sac au dos, doivent forcément quitter leur épice

---

<sup>61</sup> Martuccelli, Danilo. *Loc. cit.*, p. 55.

<sup>62</sup> *Ibid.*

social, mettre entre parenthèses la routine et vivre par leurs propres moyens. Ils doivent conséquemment relever des défis qu'ils se lancent à eux-mêmes en entreprenant leur périple afin de pouvoir acquérir la capacité d'agir par soi-même susceptible de mettre en valeur les qualités qu'ils se reconnaissent. Ils y parviennent au fil des péripéties vues par leurs proches restés au pays et qui font de leur aventure à l'étranger une affaire collective susceptible de se répercuter éventuellement sur leur trajectoire biographique. Il appert, en ce sens, que partir dans ces conditions représente une sorte de rite de passage sujet au regard des autres témoins de leur aventure, et donc les réactions, communiquées par les moyens numériques, contribuent à lui donner son sens et sa valeur.

## Conclusion

Il importe de noter pour conclure que les résultats de l'analyse exposée précédemment viennent nuancer à certains égards les thèses sur l'individualisation développées en sociologie dans l'intention de rendre raison de l'individualisation à l'œuvre de nos jours, en particulier chez les jeunes. En effet, selon Beck, l'individualisation se manifeste « par la décomposition et l'abandon des modes de vie [locaux] et routiniers<sup>63</sup> » pour un mode de vie sur la base duquel « les individus construisent, articulent et mettent en scène leur propre trajectoire individuelle<sup>64</sup> », rendant ainsi caduque le pouvoir d'inflexion des instances ou institutions sociales que représente la famille. Force est de constater ici que la capacité d'agir par soi-même propre au *backpacking* est sujette à la tutelle des parents et des autres, les amis notamment, sous le coup des moyens numériques continuellement utilisés en cours de route. En d'autres termes, ce qui était jusqu'alors objet de choix et d'élaborations personnelles redevient indirectement le fait de déterminations sociales<sup>65</sup>.

Il nous faut donc rappeler que les qualités associées à l'individualisation en sociologie — vouloir se concevoir par soi-même et agir de son propre chef — restent tributaires de la « reconnaissance par ses pairs et plus largement de tous

---

<sup>63</sup> Beck, Ulrich. *Op. cit.*, p. 283.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.290.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.290.

ceux pouvant avoir un droit de regard sur ses différentes actions<sup>66</sup> ». Il ressort ainsi de l'analyse décrivant les interactions numériques de nos *backpackers* que, très tôt, en fait dès leur arrivée à destination, ils ne pouvaient s'empêcher de recourir aux moyens numériques pour se frotter aux réseaux sociaux qui leur sont familiers et pour maintenir le contact avec leur épice centre social. Ils les ont consultés régulièrement en voyage, pour ne pas dire continuellement, en ayant soin de conformer la description de leurs pérégrinations au format numérique requis pour recueillir les *J'aime* qui témoignent de la reconnaissance attendue des autres.

Si, au départ, partir sac au dos représentait à leurs yeux l'aventure requise pour par exemple s'affranchir de la tutelle des parents afin d'avoir enfin les coudées franches, ils sont restés sous leur influence. L'épreuve-défi élaborée en théorie par Martuccelli comme la capacité à « déployer la vie individuelle afin de pouvoir quitter d'anciennes dépendances, vécues comme de véritables contraintes, permettant la conception du soi<sup>67</sup> » doit être sensiblement nuancée à la lumière de l'analyse exposée dans ce mémoire.

Sur cette base est mis au jour le paradoxe en vertu duquel voyager sac au dos, pour acquérir le pouvoir, plus exactement la qualité personnelle d'agir de

---

<sup>66</sup> *Ibid.* p. 73.

<sup>67</sup> Martuccelli, Danilo. *Op. cit.*, p. 331.

son propre chef est en contrepartie compromis par l'injonction de « donner des nouvelles » régulièrement et de rendre des comptes à laquelle se plient de bon gré les *backpackers* du fait que, adeptes des réseaux sociaux, ils n'hésitent nullement à offrir en spectacle leurs péripéties à l'étranger sur des plateformes telles *Facebook*, *Instagram* ou bien *Snapchat* qui, ici, font office de moyens susceptibles de produire un pouvoir d'inflexion sur leur aventure personnelle.

La capacité d'agir de son propre chef se restreint à jouer d'astuces pour réduire délibérément l'utilisation de certaines applications jugées trop envahissantes, la fréquence des communications Internet destinées à rendre des comptes ou à « donner signe de vie », faute de bornes Wi-Fi, ou filtrer des informations et images téléchargées sur les diverses plateformes utilisées. Il suffit en somme de donner la touche requise pour laisser croire que l'aventure se déroule « comme prévu ».

Il n'en reste pas moins que l'expérience de *backpacking*, malgré sa relativité à cet égard, a permis à ses adeptes, ceux qui ont bien voulu collaborer à la présente enquête, de gagner en autonomie et d'acquérir dans une certaine mesure les qualités nécessaires pour enrichir leur propre personne et qui ont valeur de credo chez les jeunes sujets à l'individualisation à l'œuvre de nos jours à l'échelle de leur génération.



L'explication avancée ici correspond sous bien des aspects aux considérations élaborées par la psychanalyste et philosophe Elsa Godart qui note, dans son retentissant essai *Je selfie donc je suis*, s'agissant des jeunes d'aujourd'hui, que cette « génération avance avec le sentiment de devoir être reconnue en permanence<sup>68</sup> ». « En ce sens, elle a perdu une liberté, celle qui consiste à être librement soi-même, sans chercher à plaire par peur de décevoir<sup>69</sup> ».

---

<sup>68</sup> Godart, Elsa. *Je selfie donc je suis : les métamorphoses du moi à l'ère du virtuel*, Paris, Albin Michel, 2016, p. 103.

<sup>69</sup> *Ibid.* p. 104.

## Bibliographie

Adkins, Barbara et Erin Grant. « Backpackers as a Community of Strangers : The Interaction Order of an Online Backpacker Notice Board. », *Qualitative Sociology Review*, vol. III, n° 3, août 2007, p. 188-201.

Beck, Ulrich. *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2001, 521 p.

Bertaux, Daniel. *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, Collection 128, 2010, 126 p.

Bréchon, Pierre et Olivier Galland. *L'individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin, 2010, 303 p.

Cohen, Erik. « Backpacking : Diversity and Change », *Journal of Tourism and Cultural Change*, vol. I, n° 2, 2003, p. 95-110.

Cohen, Erik. « A Phenomenology of Tourist Experiences », *Sociology*, vol. II, n° 13, mai 1979, p. 179-201.

Christin, Rodolphe. *Manuel de l'antitourisme*, Montréal, Écosociété, Collection Actuels, 2010, 106 p.

Conseil supérieur de l'éducation. *Parce que les façons de réaliser un projet d'études universitaires ont changé...*, Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 2013, 124 p.

Galland, Olivier. « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Économie et Statistiques*, n° 337-338, 2000, p. 13-36.

Godart, Elsa. *Je selfie donc je suis : les métamorphoses du moi à l'ère du virtuel*, Paris, Albin Michel, 2016, 209 p.

Jauréguiberry, Francis et Jocelyn Lachance. *Le voyageur hypermoderne : partir dans un monde connecté*, France, Érès, 2016, 152 p.

Lachance, Jocelyn. *L'adolescence hypermoderne : le nouveau rapport au temps des jeunes*, Québec, Presses de l'Université Laval, Sociologie au coin de la rue, 2011, 148 p.

Lachance, Jocelyn. « Backpacking, jeunesse et temporalités », *Tourisme et Territoires*, vol. II, 2012, p. 8-28.

Lachance, Jocelyn. « De la déconnexion partielle en voyage : l'émergence du voyageur hypermoderne », *Réseaux*, n° 186, 2014, p. 51-76.

Lallemand, Suzanne. *Routards en Asie : ethnologie d'un tourisme voyageur*, Paris, L'Harmattan, 2010, 298 p.

Lejeune, Christophe. *Manuel d'analyse qualitative : analyser sans compter ni classer*, De Boeck, Méthode en science humaines, 2014, 150 p.

Marcotte, Christian. « Touriste "Citoyen du Monde" : développement identitaire en contexte touristique au Honduras », *Mémoire en anthropologie*, sous la direction de Jean-Jacques Chalifoux, Québec, Université Laval, 2008, 116 p.

Martuccelli, Danilo. « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie*, vol. VI, n° 1, 2015, p. 43-60.

Martuccelli, Danilo et François de Singly. *Les sociologies de l'individu*, Paris, Armand Colin, Sociologies contemporaines, 2009, 128 p.

Martuccelli, Danilo. *Forgé par l'épreuve : L'individu dans la France contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006, 479 p.

Michel, Franck. *Désir d'ailleurs : essai d'anthropologie des voyages*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 366 p.

O'Reilly, Camille Caprioglio. « From Drifter to Gap Year Tourist, Mainstream Backpacker Travel », *Annals of Tourism Research*, vol. XXX, n° 4, octobre 2006, p. 998-1017.

Proulx, Serge. et Annabelle Klein. *Connexions : communication numérique et lien social*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2012, 353 p.

Quivy, Raymond et Luc Van Campenhoudt. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, Psycho Sup. Psychologie Sociale, 2006, 256 p.

Ramos, Elsa. *L'entretien compréhensif en sociologie*, Paris, Armand Colin, 2015, 171 p.

Roy, Jacques. *Quête identitaire et réussite scolaire, une étude de cas : la pratique d'activités parascolaires dans le réseau collégial*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 2011, 118 p.

Sorensen, Anders. « Backpacker Ethnography », *Annals of Tourism Research*, vol. XXX, n° 4, octobre 2006, p.847-867.

Urry, John. « Mobilities, Networks and Communities », dans Arnaud Sales et Marcel Fournier (dir.), *Knowledge, Communication & Creativity*, Londres, Sage Publications, 2007, p.67-76.